



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

Anlsl 51 (2018), p. 53-83

Anna Caiozzo

## L'esprit des lieux. Quelques observations sur la topographie des merveilles terrestres dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 9782724711523  | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34                       | Sylvie Marchand (éd.)  |
| 9782724711707  | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                      | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? |  |  |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:         |  |  |
| 9782724711400  | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922  | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939  | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960  | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915  | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257  | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |

ANNA CAIOZZO\*

## L'esprit des lieux

### Quelques observations sur la topographie des merveilles terrestres dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval

#### ♦ RÉSUMÉ

La cosmographie est un genre littéraire qui fleurit dans le monde musulman médiéval entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, mais les copies illustrées valorisent surtout les versions de ‘Aġā’ib al-mahlūqāt d’al-Qazwīnī en arabe et en persan, tandis que la cosmographie d’al-Ṭūsī Salmānī, plus diversifiée pour l’aspect monumental, est malheureusement plus rare, voire unique par son exemplaire jalayride de la BnF. La représentation des curiosités des pays peut aussi s’observer dans d’autres corpus tels que les manuscrits de Firdawṣī ou de Niẓāmī. Les merveilles des lieux offrent une vision du monde marquée par le mystère, l’enchantement, le poids de la magie mais aussi des signes divins. Les illustrations insistent sur trois aspects principaux, la nature enchantée, les curiosités des pays construites par les hommes ou de mystérieux acteurs, et enfin les lieux de culte, de l’Inde à la Méditerranée offrant une panoplie des différentes religions du monde connu.

**Mots-clés :** anamorphoses, cosmographie, idole, magie, Qāf, al-Qazwīnī, talisman, temple, al-Ṭūsī Salmānī

\* Anna Caiozzo, Université Bordeaux Montaigne, anna.caiozzo-roussel@u-bordeaux-montaigne.fr

## ◆ ABSTRACT

Cosmography is a literary genre that flourished during the medieval Muslim world, between the 12th and the 15th century. A few copies of Arabic and Persian versions of al-Qazwīnī's *'Aġā'ib al-mahlūqāt* are illustrated, and so it is only the unique medieval copy of al-Ṭūsī Salmānī's work, kept at the BnF and painted at the end of the Jalayrid era, which paintings focus on monumental aspects and cultural practices. The depiction of wonders of places and lands can also be observed in others corpus such as the manuscripts of Firdawsī or Nīzāmī. For the reader, the miniatures offer a worldview marked by mystery, enchantment, magic, but also divine signs. The illustrations emphasize three main aspects: enchanted nature; curiosities of the countries either built by men or some mysterious actors; and finally a view of different religions of the world from the Indian places of idols worship to the Mediterranean and Near Eastern churches and mosques.

**Keywords:** anamorphosis, cosmography, idol, magic, Qāf, al-Qazwīnī, talisman, temple, al-Ṭūsī Salmānī

\* \* \*

LA LITTÉRATURE des merveilles a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs ces trente dernières années<sup>1</sup>, et tout particulièrement la cosmographie, représentation des mondes céleste et terrestre, tant d'un point de vue des textes que de l'étude des manuscrits enluminés comme en témoignent l'édition du *Livre des curiosités d'Oxford*<sup>2</sup>, les travaux portant sur les Andalous al-Ǧarnāṭī (m. 1169)<sup>3</sup> et al-Zuhrī (seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup>, comme sur les orientaux al-Ṭūsī Salmānī (milieu XII<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup>, et surtout le plus connu, al-Qazwīnī (m. 1283)<sup>6</sup>.

Relevant d'un genre quelque peu hybride entre *adab*, encyclopédisme, vision cosmographique du monde<sup>7</sup> et relation de voyage, la littérature des merveilles bénéficia d'une fortune toute particulière dans le monde musulman médiéval, de l'Atlantique à l'Asie centrale. Ces représentations du monde, où l'imaginaire et le merveilleux occupent une part importante, furent certes véhiculées par les récits des cosmographes, mais aussi par les poètes (*Asādī de Ṭūs*<sup>8</sup>,

1. Les travaux les plus anciens datent du XIX<sup>e</sup> siècle: Ethé, 1868; al-Qazwīnī, *'Aġā'ib al-mahlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1848; Ruska, 1914.

2. Savage-Smith, Rapoport, 2014.

3. Ducatez, 1985; Ducène, 2006; Ramos, 1990; Bejarano, 1991.

4. Bramon, 1991.

5. Massé, 1944; Fotouhi, 1988; Caiozzo, 2001, 2003, 2008, 2011a; Moor, 2010.

6. Bothmer, 1971; Badie, 1984; Fotouhi, 1988; Carboni, 2015; Berlekampf, 2011.

7. Vesel, 1986.

8. Asādī de Ṭūs, *Garsāsp nāma*.

m. 1072; Firdawsī de Tūs, m. 1020; Nizāmī de Ganja, m. vers 1209)<sup>9</sup>, des chroniqueurs (al-Mas'ūdī, m. 956)<sup>10</sup>, des astrologues (Abū Ma'sar, m. 886)<sup>11</sup>, des transmetteurs de légendes religieuses (« al-Qisā'i », Abū Ishāq al-Nisābūrī al-Ta'labī, m. 1035), etc. On y retrouve des éléments empruntés à d'autres cultures régionales, à de nombreux auteurs anciens (Hérodote, Pline, Pseudo-Callisthène, etc.), aux récits de marins et voyageurs, alliant faits réels et imaginaires<sup>12</sup>, aux contes et légendes du monde oriental (Contes de Sindbad, *Mille et une nuits*), mais aussi aux écrits des premiers géographes musulmans (Ibn Ḥurradādbih, Ibn Hawqal, al-Muqaddasī, Yāqūt)<sup>13</sup>.

Toutefois, si le merveilleux est omniprésent dans les registres littéraires de l'Orient médiéval, l'illustration des merveilles, quant à elle, n'est pas un fait courant : les copies des *Āṭār al-bilād* d'al-Qazwīnī ne sont visiblement pas illustrées, les œuvres d'al-Ġarnātī ou d'al-Dimāšqī le furent relativement tard et de façon très schématique, et les manuscrits qui mettent en scène ces étrangetés vivantes, naturelles ou monumentales, se réduisent en somme à quelques corpus très précis, désormais bien connus<sup>14</sup>. Le plus célèbre d'entre eux, dédié aux merveilles de la Création, est constitué des cosmographies d'al-Qazwīnī ou apparentées (*Tuhfat al-ġarā'ib* en persan<sup>15</sup>, en turc), dont de nombreux exemplaires subsistent encore dans les bibliothèques mondiales, enluminés entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, tant dans le monde arabophone que persanophone ou turcophone. Le succès constant de ces œuvres, malgré l'évolution des imaginaires<sup>16</sup>, semble reposer sur une apparente dichotomie qui fait d'elles des sortes de memento ou de guide pour déchiffrer ou rêver le monde, partageant les registres entre savoirs et croyances, réel et imaginaire. Le titre choisi par al-Tūsī Salmānī, puis par al-Qazwīnī, 'Aḡā'ib al-maḥlūqāt wa-ġarā'ib al-mawgūdāt, « Les étrangetés des choses créées et les curiosités de l'existence », met l'accent sur tous les types de curiosités, certes issues au premier chef de la volonté divine, mais aussi de productions générées par l'action des hommes, du temps ou des éléments, ou encore par d'autres forces spirituelles plus mystérieuses.

Si les cosmographies sont des répertoires de curiosités, dont fort peu étonnamment sont représentées, d'autres corpus illustrés à partir du XIV<sup>e</sup> siècle abritent eux aussi, de façon certes plus aléatoire, des étrangetés : les épopées tels le *Šāhnāma* de Firdawsī ou l'*Iskandar Nāma* d'al-Nizāmī<sup>17</sup> et de ses imitateurs, quelques compendiums de sciences occultes (*Daqā'iq al-Haqā'iq*<sup>18</sup>, *Kitāb al-bulhān* d'Oxford<sup>19</sup>), des manuscrits sur les techniques et les

9. Al-Firdawsī, *Šāhnāma*, Mohl (éd.), 1976 (rééd.), et Khaleghi Motlagh (éd.), 1997.

10. Al-Mas'ūdī, *Murūğ al-đahab*, (trad.) 1962.

11. Carboni, 2015.

12. Tels Sulaymān al-Tāğir, *Le Voyage de Sulaymān*; Buzurk ibn Šahriyar, *Kitāb 'Aḡā'ib al-Hind*.

13. Miquel, 1975; Ducène, 2010.

14. Kowalska, 1959.

15. Kowalska, 1967.

16. Rührdanz, 2012.

17. Caiozzo, 2012.

18. Barrucand, 1991.

19. Carboni, 1988.

automates<sup>20</sup>, etc. En bref, illustrée ou non illustrée, la merveille n'est pas dévolue exclusivement à un genre précis ; elle se révèle aussi au lecteur au détour d'un chapitre ou d'une illustration.

Pour apprêhender l'essence de la merveille, sa raison d'être et son fonctionnement, on peut se souvenir que, dans les années 1970, de grands orientalistes avaient abordé une définition du merveilleux, *garib* et *'aġib*, et tenté de différencier la curiosité créée dans l'ordre naturel, de l'étrangeté issue des œuvres humaines<sup>21</sup>. Il est un fait que le merveilleux réside davantage dans l'esprit d'un temps, dans son mode de perception et d'apprehension du monde, que dans la façon de le désigner par deux vocables dont l'interchangeabilité est patente. En effet, chez les divers cosmographes, al-Ǧarnāṭī, al-Ṭūsī Salmānī, al-Qazwīnī, puis chez tous ceux les ayant suivis, al-Dīmašqī, al-Mustawfi al-Qazwīnī, al-Damīrī, etc., Dieu d'une part, les êtres doués de pouvoirs (et de volonté consciente ou non) d'autre part, ont prise sur le monde et les choses existantes. La Création dans son ensemble est intelligible dans un cosmos sphérique, couronné par les huitième et neuvième sphères, marchepied et trône divin, mais aussi hiérarchisé puisque placé sous la toute-puissance divine, puis sous l'influence des êtres supérieurs, anges, puis astres qui régissent, eux, le monde sublunaire, terrestre, celui où vivent les hommes et les créatures intermédiaires. Ici, l'action des quatre éléments, air, feu, eau, terre, est également déterminante pour comprendre l'existence des phénomènes qui s'y déroulent. Ainsi, dans ces descriptifs analytiques donnant une vue du monde classé par règne, chaque élément possède sa raison d'être, qu'elle soit ou non intelligible à première vue à l'entendement humain (*'aql*)<sup>22</sup>.

L'univers du cosmographe, celui d'al-Qazwīnī en particulier, se situe dans une vision globalisée de la Création, du haut vers le bas, du ciel (astres, constellations, anges) vers la Terre, concentrant une grande variété de règnes (humain, végétal, animal, minéral), et du présent vers le futur. Si la cosmographie d'al-Qazwīnī privilégie les êtres vivants, celle d'al-Ṭūsī Salmānī, beaucoup plus originale, propose en outre un panorama des hommes extraordinaires, héros, conquérants et saints, des objets curieux et surtout des monuments.

Une des thématiques transversales parmi les plus captivantes est le lieu merveilleux. À la fois terrestre et céleste, créé par Dieu ou par les hommes, il est curiosité naturelle ou fabriquée ; il peut abriter des étrangetés (peuples et créatures monstrueuses), mais on observe qu'il est doté d'une sorte d'identité. Comme toute la conception de l'étrangeté selon al-Qazwīnī et des prodiges qu'il observe et décrit, le lieu merveilleux se caractérise par des phénomènes produits par l'influx des saints ou des esprits, par les forces célestes qui permettent la production de talismans, et par les roches métalliques à l'origine du magnétisme naturel<sup>23</sup>. Le lieu merveilleux suscite donc l'émerveillement non seulement par son aspect, mais aussi pour l'atmosphère qui l'habite, bref par les lois souvent mystérieuses qui le régissent en propre. Il semble marqué par

<sup>20.</sup> Caiozzo, 2009.

<sup>21.</sup> Arkoun *et al.*, 1974, p. 138-151.

<sup>22.</sup> Geries, 1980.

<sup>23.</sup> Par exemple al-Qazwīnī, *Le Meraviglie*, p. 23.

trois caractéristiques : il a une raison d'être, immanente ou humaine ; il interpelle le voyageur par les phénomènes qui peuvent s'y dérouler ; et il exerce un certain pouvoir sur les êtres animés qui s'y rendent de façon immémoriale<sup>24</sup>.

En soi, le lieu merveilleux, sur lequel s'attardent dans leurs récits Ibn al-Faqih, al-Mas'ūdī, ou les cosmographes jusqu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, répond au goût des hommes de savoir de diffuser une image du monde marquée par la présence de l'inexplicable ou de l'inexpliqué, de zones d'ombre et de lumière, des lieux de mémoire d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi par une hiérarchie rayonnante des espaces, d'un centre islamisé et contrôlé vers une périphérie plus exotique et périlleuse. Le lieu, parfois exprimé par ses composantes (les créatures et les peuples monstrueux), devient ainsi merveille, comme doté de vie par un système de signes ou de révélations de l'au-delà, notamment auprès des héros, tel Kay Ḫusrāw, Alexandre/Iskandar, Ḫusrāw Anūširwān. À cela s'ajoutent les vestiges des civilisations du passé et les lieux de pratique culturelle et religieuse relevant d'autres croyances, dans le passé comme dans le présent. En somme, le rapport à la merveille topographique ne peut se concevoir sans le rapport au religieux ou à l'univers des croyances plus généralement, les siennes et celles des autres. Au-delà, la compréhension du lieu s'effectue dans un rapport à l'espace-temps, depuis les lieux de la Création jusqu'à ceux de l'eschatologie.

## La nature enchantée

### *Les déplacements et voyages maritimes, prémisses du décentrement*

Le voyage fait partie intrinsèque de la découverte des merveilles ; il opère un décentrement dans l'ordre et la conception du monde du voyageur qui s'expose, tout particulièrement lorsqu'il emprunte la voie maritime, aux périls – naturels, humains ou surnaturels – du voyage.

Dans un univers que l'on veut régi par des lois cosmiques, le déplacement dans le monde connu ou inconnu est tout entier régi par les sept cieux qui patronnent chacun les quatre régions du monde, dont une seule est habitée. Chaque planète agit selon sa nature sur telle ou telle partie de la Terre. Selon les systèmes des astrologues, on assiste à des variations significatives de régence, mais si l'on retient celui proposé par Yāqūt (m. 1229) dans le *Mu'gam al-buldān*<sup>25</sup> et avant lui, par al-Bīrūnī au XI<sup>e</sup> siècle dans le *Tafhim*<sup>26</sup>, marqué par les kešvar-s mythiques<sup>27</sup>, les sept parties du monde sont régies comme suit : le Soleil patronne le 4<sup>e</sup> climat, l'Iran, Babylone, tandis que le 2<sup>e</sup> climat, l'Arabie, est patronnée par Jupiter, le 1<sup>er</sup> climat par Saturne (Inde), le 3<sup>e</sup> par Mars (Égypte, Syrie), le 5<sup>e</sup> par Mercure (Gog et Magog), le 6<sup>e</sup> par Vénus (Rūm et Slavonie), et le 7<sup>e</sup> par la Lune (Chine, Tibet, etc.). Ce système concentrique, inspiré de la géographie

24. Bilha Moor a bien vu dans son Ph.D. ce lien entre divination, magie et mystère chez al-Ṭūsī Salmānī, où il survit dans les copies tardives.

25. Yāqūt, *Mu'gam al-buldān*, p. 39-41.

26. Al-Bīrūnī, *Tafhim*, p. 142.

27. Shahbazi, 1983.

visionnaire de l'Iran ancien<sup>28</sup>, fut repris entre autres par al-Dimašqī et tranche avec la géographie plus zonale qu'Abū Mašar al-Balhī a visuellement traduite dans le *Kitāb al-bulhān*<sup>29</sup> et qu'al-Qazwīnī adopte dans sa cosmographie<sup>30</sup>. La géographie comme la topographie des lieux ne sont donc pas détachées des lois du macrocosme qui les régit, et ce jusqu'aux moindres détails : par exemple, les lieux sombres, malodorants échoient à Saturne, les lieux plaisants et parfumés à Vénus. Ainsi s'opère un ordre du monde régi par des lois cosmiques et influences célestes, parfaitement théorisé par l'astrologie orientale<sup>31</sup>.

Toutefois, dans le système du monde présenté par al-Qazwīnī largement inspiré par ses prédecesseurs, en plus des sphères des astres dont le rôle est sous-entendu mais non défini comme chez les astrologues, ce sont les quatre éléments qui déterminent en partie la répartition des phénomènes terrestres, souvent par analogie : la sphère du feu (les volcans), la sphère de l'air, de l'eau (les îles), et la terre (les lieux et êtres terrestres)<sup>32</sup>.

Voyagent les jeunes en probation qui doivent effectuer un parcours initiatique pour parvenir au grade de guerrier confirmé, les marchands qui se rendent dans l'océan Indien acquérir des épices ou des denrées rares ; voyagent enfin, les rois et les héros accomplissant leur destin dans une geste édifiante. Le voyage permet à tous les personnages impliqués d'appréhender la mise en scène du monde mais aussi l'altérité ethnique et culturelle. Certains sont représentés chez al-Tūsī Salmānī. Outre les rois d'Iran Kay Husraw et Husraw Anūširwān, les conquérants musulmans<sup>33</sup>, le voyageur par excellence fut Alexandre le Grand qui, en circumnavigateur, parcourut le monde connu, et dont l'*Iskandar Nāma* et le *Šāhnāma* montrent des épisodes marquants associant quête et lieux merveilleux<sup>34</sup>. De la Chine à Gibraltar, Iskandar croise races monstrueuses, lieux étranges et merveilles de la nature. Tous sont des signes lui indiquant le sens de sa vie et la mission qui est lui est dévolue<sup>35</sup>.

Le voyage, déplacement d'un lieu connu vers un lieu plus lointain, possède une claire vocation initiatique ; la métaphore de l'île merveilleuse dans les *Maqāmāt* peints par al-Wāsiṭī (BnF, Arabe 5847), habitée d'une harpie, d'un sphinx, d'un perroquet et d'un singe, est éloquente<sup>36</sup>. Le voyage, toutefois, s'achève sur un monde limité au-delà des régions du monde connu, par la mer environnante, al-Qazwīnī reprenant largement la conception de la mappemonde d'al-Bīrūnī.

28. Christensen, 1931, p. 153-155.

29. Carboni, 1988, pl. 42, 52, 53, 54.

30. Munich, BSB, Codex arabe 464, 1280, Irak, f° 58r°. Toutefois, dans une cosmographie tardive du XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut voir ce système reproduit pour l'agencement des planètes. Berlin, Staatsb., Fol. Or. 2562, f° 50r° : [http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht/?PPN=PPN638368472&PHYSID=PHYS\\_0105](http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht/?PPN=PPN638368472&PHYSID=PHYS_0105) (dernière consultation 12/02/2018).

31. Al-Bīrūnī, *Taḥīm*, § 365, p. 222.

32. Al-Tūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 36r°.

33. Moor, 2012.

34. Piemontese, 2001.

35. Kappler, 1993.

36. Paris, BnF, Arabe 5847, f° 121r°.

Cet océan environnant, Uqyānus des Anciens en particulier, et toutes les mers qui bordent les terres en général, constituent avec les fleuves, les rivières, les lacs, la contrepartie aquatique d'un monde terrestre qui semble mieux connu<sup>37</sup>.

L'océan est le domaine des héros qui osent quitter le tranquille cabotage pour avancer dans l'inconnu de la mer des Ténèbres. Le roi mythique d'Iran Kay Ḫusraw, par exemple, est représenté lors de son voyage sur la mer de Zara, un milieu que les peintres du Šāhnāma<sup>38</sup> représentent comme peuplé de monstres, sirènes, mais aussi d'hybrides tels les bœufs aux membres retournés chez al-Ṯūsī Salmānī<sup>39</sup>. Alexandre le Grand est également représenté dans les manuscrits de la *Hamsa* d'al-Nizāmī ou de Ḫusraw Dihlavī<sup>40</sup> en navigateur devant vaincre des obstacles naturels à l'aide de la magie enseignée par les philosophes<sup>41</sup>.

Toutes les mers recèlent des merveilles en termes de faune aquatique, que les cosmographies exposent à l'envie (poissons étranges, tortues), mais aussi des monstres tels que les dragons marins, dont certains ne sont que des métaphores de la tempête, ou encore des hybrides, poissons à tête humaine, sirènes rencontrées par Alexandre en mer de Chine<sup>42</sup>, hommes-chevaux, montrant comment les règnes se mêlent intimement dans un lieu mouvant d'où peuvent émerger des monstres comme des merveilles.

Les îles merveilleuses de l'océan Indien ou de la mer de Chine (Zābağ/Java, Sumatra/Ramnī, Wāq-wāq/Madagascar), et les peuples étranges ou monstrueux qu'elles recèlent, sont autant de lieux exotiques riches d'une faune impressionnante (dragon, rhinocéros des Barṭā'il et d'Aṭawārān, oiseau Ruhḥ)<sup>43</sup> et de denrées rares comme le poivre<sup>44</sup>, la cannelle, les bois précieux que les indigènes proposent aux marchands musulmans<sup>45</sup> qui s'aventurent dans des eaux où ils risquent d'être dévorés par les anthropophages des îles Andaman<sup>46</sup> ou des Saksar (Zanzibar)<sup>47</sup>. Tous ces lieux exotiques décrits dans les versions d'al-Qazwīnī en arabe ou en persan sont évoqués visuellement par les peuples même qui y vivent, surprenants par leur apparence (hybrides, nus)<sup>48</sup> et par leurs pratiques culturelles (arboricoles)<sup>49</sup> ou alimentaires déroutantes (lotophages)<sup>50</sup>, éloignées des us et coutumes du monde musulman.

37. Voir la mappemonde du ms Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 58v°.

38. Al-Firdawsī, Šāhnāma, Cambridge, Fitzwilliam Museum, 22.1948, f° 33v°.

39. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 46v°.

40. Amīr Ḫusraw Dihlavī, Āyyina-i Iskandarī, Paris, BnF, Sup. persan 629, Iran, xv<sup>e</sup> siècle, f° 129v°.

41. Niżāmī, Iskandar Nāma, Londres, BL, Or. 6810.

42. Berlin, Staatsb., Or. Quart 1665, f° 324v°.

43. On peut voir toutes ces merveilles sur le site de la BSB dans le codex arabe 464, Irak, 1280, <http://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0004/bsb00045957/images/> ou sur la base iconographique de la BnF, Mandragore, Paris, BnF, Sup. persan 1781 ou Sup. persan 2051.

44. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 156v°.

45. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 201v°, Peuple des Karkaha.

46. Caiozzo, 2008, Anthropophages de la mer de Chine, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 50v°, et al-Ṯūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. pers. 332, Bagdad, 1388, f° 193v°.

47. Al-Ṯūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 218v°, Peuple des cynocéphales anthropophages.

48. Al-Ṯūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 295v°.

49. Al-Ṯūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 200r°.

50. Al-Ṯūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 201v° haut.

Toutefois, au sein même du *Dār al-islām*, les voyageurs peuvent aussi être surpris par des merveilles naturelles ou des êtres hantant certains lieux, cette fois du Maghreb ou d'al-Andalus au Levant et à l'Inde.

### *Les merveilles des reliefs*

Parmi les merveilles naturelles représentées fréquemment figurent les montagnes et les pierres à concrétiions de forme bizarre, que l'on observe principalement dans les versions en persan d'al-Qazwīnī.

Plusieurs rochers sont évoqués de façon très sommaire par les peintres. C'est le cas de la pierre *Armayūn*<sup>51</sup>, ou de la pierre en forme de rat<sup>52</sup>. L'anamorphose la plus célèbre demeure cependant celle de la montagne de *Nihāwand* rapportée par Ibn al-Faqīh, en forme de Taureau et de Poisson faits de neige et qui ne fondent ni en été ni en hiver, jouant le rôle d'un talisman qui garantit l'approvisionnement en eau<sup>53</sup>. On peut également rappeler le rôle de la pierre d'Ardabil chère à al-Ġarnāṭī, en forme de rognon dont la propriété est de faire pleuvoir, en somme, un bœzoard que l'on voit rarement dessiné<sup>54</sup>.

Certaines montagnes sont connues comme étant le siège d'événements historiques ou de phénomènes réguliers. Ainsi, le Mont *Tūr*<sup>55</sup> où Dieu apparut à Moïse fait partie des montagnes saintes, lié à la tradition d'Aaron qui y aurait sa tombe. La montagne de *Şūr* (ou *Şuwar*)<sup>56</sup> possède une particularité : les rochers que l'on brise semblent abriter des figures ou des visages d'hommes, répondant à ce sentiment que la nature est anthropomorphe, ce que les peintres traduisent parfaitement au xv<sup>e</sup> siècle par ces anamorphoses sur les rochers. Les montagnes semblent pleines de vie, par l'eau qui coule, les plantes aux formes et aux propriétés merveilleuses qui y poussent et enfin, les manifestations divines (voix) s'adressant aux saints, mystiques et prophètes.

Dans le *Livre des curiosités* d'Abū Ma'sar, on peut voir deux représentations intéressantes : celle du mont des oiseaux à Anşinā/Antinopolis, également décrit par al-Qazwīnī : une catégorie d'oiseaux blancs vient à une période de l'année attirée par le lieu et là, ils fichent leur tête dans un trou de la montagne, se laissant mourir avant de tomber dans le Nil<sup>57</sup>. On peut aussi voir la vallée des diamants de Ceylan, chère aux *Mille et une nuits*, grouillante de serpents et d'oiseaux,

51. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 95v<sup>o</sup>.

52. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 100r<sup>o</sup>.

53. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 81r<sup>o</sup>.

54. Al-Ġarnāṭī, Paris, BnF, Arabe 6877, 1465, f° 12r<sup>o</sup>.

55. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 81r<sup>o</sup>.

56. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 78v<sup>o</sup>.

57. Oxford, BL, Or. 133, f° 46r<sup>o</sup>; [http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~97087~137132:Wonders--the-mountain-of-the-birds--?sort=Shelfmark%2Csort\\_order&qvq=sort:Shelfmark%2Csort\\_order;lc:ODLodl~23~23&mi=201&trs=1927](http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~97087~137132:Wonders--the-mountain-of-the-birds--?sort=Shelfmark%2Csort_order&qvq=sort:Shelfmark%2Csort_order;lc:ODLodl~23~23&mi=201&trs=1927)

si bien que, pour les récupérer, les voyageurs lancent des morceaux de viande où les joyaux se collent puis retombent sur terre grâce aux oiseaux voraces<sup>58</sup>.

Les montagnes volcaniques sont évoquées par le biais des puits sur lesquels al-Qazwīnī s'attarde longuement, dont le puits du volcan Damāwand, un des sommets de l'Elbourz. Durant la journée, il en sort de la fumée, la nuit du feu, et si l'on jette un objet à l'intérieur, il y reste une heure puis est rejeté en dehors du puits<sup>59</sup>.

Restent les déserts que les miniaturistes ne représentent pas, sauf par le biais des créatures invisibles qui les habitent, la panoplie des djinns que la plupart des cosmographies en persan<sup>60</sup> exhibent, en détaillant leurs caractéristiques et les dangers qu'ils présentent pour l'homme<sup>61</sup>. La cosmographie ilkhanide de Londres est la seule en langue arabe à les représenter dans des petits tableaux édifiants<sup>62</sup>.

De même, les îles de l'océan Indien ou de la mer de Chine sont représentées non pas topographiquement, mais par les peuples étranges et les animaux qui y vivent, ou par les richesses que l'on peut y trouver (girofle, cannelle, muscade). La merveille n'est pas ici centrée sur le lieu mais sur ses habitants, dont les caractéristiques physiques et les pratiques culturelles interpellent le lecteur, comme l'avaient souligné les travaux fondateurs de Rudolph Wittkower et de David White sur ces merveilles<sup>63</sup>.

### *Les eaux courantes et dormantes*

Les cours d'eau constituent d'autres lieux particuliers participant du circuit naturel des éléments : les pluies et les neiges se déposent, selon al-Qazwīnī, dans les creux puis à la fonte deviennent des torrents et enfin des fleuves qui irriguent les pays puis vont à la mer comme un cycle perpétuel. Toutefois, elles émettent des atmosphères différentes selon qu'elles sont courantes (fleuves, sources, puits) ou dormantes (mers, lacs).

Les fleuves sont évoqués comme des éléments topographiques importants, sièges de merveilles. C'est le cas de la Volga, un fleuve immense qui naît chez les Bulgares et chez Russes et qui se jette dans la mer Caspienne, réunissant de nombreux affluents et fournissant une grande quantité d'eau douce de bonne qualité. On trouve à ses abords des êtres hors normes évoqués par le voyageur Ibn Faḍlān, tel le géant des Gog et Magog<sup>64</sup>, et les populations locales n'hésitent pas à s'y baigner tout nus, hommes comme femmes et enfants, sans cependant se livrer à des actes blâmables comme le précise le narrateur qui aurait aimé, mais en vain, que les femmes

58. *Kitāb al-bulbān*, Oxford, BL, Or. 133, f° 46v<sup>o</sup>: [http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~97096~137133?qvq=sort:Shelfmark,sort\\_order;lc:ODLodl~23~23&mi=202&trs=1927](http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~97096~137133?qvq=sort:Shelfmark,sort_order;lc:ODLodl~23~23&mi=202&trs=1927)

59. Paris, BnF, Sup. persan 2051, Iran, f° 91r<sup>o</sup>, montagne de Damāwand.

60. Londres, BL, Or. 14 110 dans Carboni, 2015, p. 76-77.

61. Voir Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 194r<sup>o</sup>-196r<sup>o</sup>.

62. Carboni, 2015, p. 37, 75-77.

63. Wittkower, 1942 ; White, 1991.

64. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 193v<sup>o</sup>.

se voilent<sup>65</sup>. Le Nil est aussi un fleuve apprécié des populations : là encore, durant les fêtes de janvier, les Égyptiens se baignent, comme le dit al-Mas'ūdī<sup>66</sup>, pensant que le Nil soignera tous leurs maux. Parfois, certaines pratiques peu recommandables, comme offrir une jeune fille aux eaux du Nil<sup>67</sup>, sont représentées, sans doute fruit d'une incompréhension des fêtes du bain du nouvel an<sup>68</sup>. Le fleuve, par ailleurs, abrite bien des étrangetés : des hybrides<sup>69</sup> ainsi que des poissons bizarres, la scinque, sorte de varan aquatique que l'on confond avec serpents et autres reptiles<sup>70</sup>, et bien sûr le terrible crocodile du Nil<sup>71</sup>. Le Tigre-Digla ou l'Oxus-Ğihūn sont, quant à eux, associés à la geste des héros Farīdūn et Kay Ḫusraw qui, dans un cas comme dans l'autre, les franchissent pour venir gagner leur couronne de roi d'Iran. Les fleuves symbolisent à la fois la frontière d'un monde à un autre, rite de passage par excellence que réussit d'ailleurs à surmonter Dārā, le dernier Achéménide, abandonné à la naissance par sa mère aux flots du Tigre, tel Moïse à ceux du Nil<sup>72</sup>. Al-Qazwīnī évoque aussi l'histoire d'un enfant tombé dans le fleuve et qu'un aigle faillit emporter<sup>73</sup>. Le fleuve est présenté comme un lieu dangereux, peuplé de monstres comme le montre l'une des miniatures d'un Šāhnāma où les tentacules d'une pieuvre géante semblent guetter les cavaliers<sup>74</sup>. Mais surtout, on attribue la source de ces fleuves – Euphrate, Nil, Oxus, Tigre – au paradis, comme on le voit dans le *Mi'rāj-nāma* du Prophète (BnF, Sup. turc 190) où ils prennent leur source au pied du *sidrat al-muntahā*, l'arbre aux joyaux, autre merveille et pilier du monde<sup>75</sup>.

Quelques sources sont représentées pour les formes étranges qu'elles revêtent. Dans le mont Gulistān au Ḥurāsān, on peut voir une source en forme de bétail<sup>76</sup>. Une autre source fameuse est celle qui sort de la bouche d'un lion sur l'Euphrate (*nahr al-Furāt*), et l'on voit d'ailleurs le roi Ḫusraw Anūširwān et deux hommes naviguant sur un bateau et l'observant (pl. 1)<sup>77</sup>. La montagne de l'Inde, ou mont Hamānd, décrite par l'auteur de la *Tuhfāt al-albāb*, offre aux visiteurs la vue de deux statues de lions en vis-à-vis dont l'eau sort de la gueule, générant ainsi deux sources abreuvant deux villages différents. Un jour, à l'occasion d'une controverse entre

65. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup persan 332, f° 194v<sup>o</sup>.

66. Al-Mas'ūdī, *Murūq al-dahab*, II, p. 364.

67. Londres, BL, Or. 14140, f° 62v<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 108.

68. Ducène, 2010.

69. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 242v<sup>o</sup>.

70. Ibn Buhtīshū, *Manāfi' al-hayawān*, Paris, BnF, Arabe 2782, 1300-1301, f° 30v<sup>o</sup>.

71. Paris, BnF, Smith-Lesouëf (oriental) 221, f° 77v<sup>o</sup>, et Bacqué-Grammont, 2008.

72. Al-Firdawsī, *Šāhnāma*, le lavandier recueille Dārā du fleuve : <http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cescene:-457070090>

73. Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 85v<sup>o</sup>.

74. Al-Firdawsī, *Šāhnāma*, Cambridge, Fitzwilliam Museum, 22.1948, Shiraz, 1435, f° 12v<sup>o</sup>.

75. Paris, BnF, Sup. turc 190, f° 34r<sup>o</sup>.

76. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 168v<sup>o</sup>.

77. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 50r<sup>o</sup>.

villageois, la bouche de l'un des lions est brisée ; l'eau cesse de couler d'une des deux bouches et un des deux villages tombe en ruines ; mais la source restante ne bénéficie pas d'un afflux d'eau supplémentaire<sup>78</sup>.



Pl. 1. La source en forme de lion dans la cosmographie d'al-Tūsī  
Salmānī, BnF, Sup. persan 332, f° 50r°.

Les anamorphoses, comme on le voit pour les montagnes mais aussi pour les sources, participent de la merveille naturelle et, dans certains cas, on les dote de pouvoirs. Elles deviennent, au-delà de lieux particuliers, un mode de représentation des reliefs, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui semblent littéralement animés par des myriades de formes animales<sup>79</sup>. Le relief – pourtant inanimé – se dote ainsi d'une vie propre, spectateur privilégié des actions qui s'y déroulent.

Les sources représentées par les illustrateurs sont choisies pour les propriétés curatives ou régénératrices de leurs eaux : on vante l'aspect curatif des maladies de peau pour la source de Bamiyān ; la source de Dawrāq génère des eaux chaudes dans deux bassins<sup>80</sup>, l'un pour

78. Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 81v°, Sup. persan 332, f° 169r°.

79. O'Kane, 1990-1991, p. 219-246.

80. Al-Qazwīnī, BnF, Sup. persan 2051, f° 87r°, Hydrographie : source de Dūrāq.

les hommes et l'autre pour les femmes et, de là, sortent des fumées ardentes et des flammes, et il faut également prendre des précautions en entrant dans le bassin pour ne pas se brûler. La source de l'aigle<sup>81</sup>, d'après l'auteur de la *Tuhfāt al-ğarā'ib*, se situe en Inde, sur le pic d'une montagne. Quand l'aigle vieillit, ses petits l'y transportent, le lavent et l'exposent au soleil ; il perd alors ses plumes, et de nouvelles se mettent à lui pousser jusqu'à ce que la jeunesse lui revienne. Une autre source, d'Ālām ou de Nihāwand<sup>82</sup>, fournit de l'eau à la demande après une cérémonie menée par l'agriculteur. Quant aux bains de Tibériade, une des merveilles du monde, ils ne sont représentés que dans le manuscrit d'Oxford où l'on voit des djinns assis près du foyer ; les sources locales sont réputées si chaudes qu'elles peuvent faire cuire un œuf<sup>83</sup> !

Outre les sources, quelques puits sont aussi évoqués : le puits de Maṭariyya<sup>84</sup>, un village d'Égypte près d'Héliopolis, où pousse l'arbre Balsamiyya ; le lieu est lié à l'histoire de la Sainte Famille et l'arbre associé à la Vierge Marie ; quant au puits, le Messie s'y serait lavé. Kāmil, fils de 'Ādil, y aurait fait planter le balsamier ; l'eau est bonne pour arroser les oliviers à l'aide d'un canal d'irrigation que l'on perce en cas de besoin. Un autre puits singulier est celui de la ville d'Ecbatane<sup>85</sup>. On peut y voir un palais blanc que Nabuchodonosor voulut conquérir ; mais comme il n'y parvenait pas, il ordonna la construction d'un barrage sur la rivière Harvand afin de faire monter l'eau jusqu'au château (*qal'a*). Les habitants en profitent désormais, puisant l'eau en faisant descendre une jarre en or par-dessus les murailles.

Sources et cours d'eau sont souvent, dans les imaginaires, des lieux de manifestations de créatures intermédiaires. Dans une anecdote de la cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī, un voyageur voit apparaître près d'une source un cheval anthropophage qui veut le dévorer<sup>86</sup>. Dans l'épopée des rois de Perse, les deux héros, Rustam<sup>87</sup> et Bahrām Gūr<sup>88</sup>, se reposant près d'une rivière, tombent chacun sous le charme d'une sorcière métamorphosée en belle jeune fille, avant de la démasquer et de la neutraliser en usant du nom de Dieu ou d'une chaîne magique. Les fées aiment aussi les cours d'eau et, lorsqu'il rencontre Šīrīn se baignant dans une rivière, subjugué par sa beauté, le roi Husraw Parvīz pense être confronté à l'apparition d'une fée<sup>89</sup>.

81. Al-Qazwīnī, BnF, Sup. persan 2051, f° 88v<sup>o</sup>, Hydrographie : source de l'Aigle.

82. Al-Qazwīnī, BnF, Sup. persan 2051, f° 89v<sup>o</sup>, Hydrographie : source d'Ālām, le paysan dit à haute voix «j'ai besoin d'eau», avant de s'en retourner à son champ vers lequel l'eau se met à couler. Quand il veut l'arrêter, il retourne sur le sentier et disant «j'en ai assez eu», il frappe la terre de son pied.

83. Oxford, BL, Or. 133, f° 35v<sup>o</sup>.

[http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~96898~137111:Wonders-the-baths-of-Tiberius--Men?sort=Shelfmark%2Csort\\_order&qvq=q:MS.%2BBodl.%2BOr.%2B133;sort:Shelfmark%2Csort\\_order;lc:ODLodl~29~29,ODLodl~7~7,ODLodl~6~6,ODLodl~14~14,O-DLodl~8~8,ODLodl~23~23,ODLodl~1~1,ODLodl~24~24&mi=38&trs=118](http://bodley30.bodley.ox.ac.uk:8180/luna/servlet/detail/ODLodl~23~23~96898~137111:Wonders-the-baths-of-Tiberius--Men?sort=Shelfmark%2Csort_order&qvq=q:MS.%2BBodl.%2BOr.%2B133;sort:Shelfmark%2Csort_order;lc:ODLodl~29~29,ODLodl~7~7,ODLodl~6~6,ODLodl~14~14,O-DLodl~8~8,ODLodl~23~23,ODLodl~1~1,ODLodl~24~24&mi=38&trs=118)

84. Al-Qazwīnī, Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 91v<sup>o</sup>.

85. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 132v<sup>o</sup>.

86. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, Bagdad 1388, f° 220v<sup>o</sup>.

87. Istanbul, TSL, Hazine 1479, 1330, f° 31v<sup>o</sup>; Londres, BL, Or. 12688, Iran, 1446; Paris, BnF, Sup. persan 489, xvI<sup>e</sup> siècle, f° 72v<sup>o</sup>.

88. Dublin, CBL, Persan 104, Bagdad, 1300, f° 48r<sup>o</sup>.

89. Paris, BnF, Sup. persan 1112, Shiraz, 1450, f° 17v<sup>o</sup>.

Les lacs et mers sont plus rarement représentés. La mer Caspienne est toutefois associée à l'anecdote de la jeune fille sortie de l'oreille d'un poisson, bien décrite chez al-Ğarnāṭī<sup>90</sup>, ou aux légendaires portes de Darband, *bāb al-abwāb*<sup>91</sup>, et au barrage que Ḥusraw I<sup>er</sup> y construisit pour protéger les populations des invasions hunniques. Il s'assit, dit-on, sur son trône d'or installé sur la digue et s'endormit ; et là, il reçut une sorte de révélation entre rêve et réalité, d'une bête immense sortie de l'eau pour l'avertir du danger qu'il évitait à son peuple en fermant définitivement cet accès. Alors que les versions en arabe représentent la vision du roi, une sorte d'hybride mi-taureau mi-dragon<sup>92</sup>, les copies d'al-Ṭūsī Salmānī préfèrent celle du barrage surmonté d'un trône où repose le roi endormi<sup>93</sup>.

Deux lacs sont associés à deux autres héros, Alexandre et Salomon. Le conquérant de l'Espagne, Mūsā ibn Nuṣayr découvrit un lac près de l'idole en pierre gardant la vallée des fourmis, et il aperçut une créature, un génie qui pensait avoir entendu le prophète al-Ḥadīr qui venait régulièrement près du lac. Mūsā fit alors plonger des hommes qui y découvrirent des jarres en cuivre, scellées, et à l'intérieur des génies en or montés sur un cheval, enfermés par Salomon pour les punir de leur rébellion lors de la construction de la ville de cuivre voisine. Les jarres ouvertes, les génies s'enfuirent, promettant de ne pas recommencer<sup>94</sup>.

Par ailleurs, en se rendant à Babylone, Alexandre le Grand/Iskandar rencontre un géant du peuple des *panotii* (aux grandes oreilles) nommé Gūšbister, habitant la cité du lac en arêtes de poisson. Il émerge du lac face au héros et son cortège dans la cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī<sup>95</sup> comme dans les copies du Šāhnāma d'al-Firdawsī<sup>96</sup>. Il enseigne par son apparence la nature corruptible de l'eau, mais le lac apparaît aussi comme un lieu de passage entre deux mondes. Cette fonction du lac comme lieu médiateur s'impose dans l'incident qui mit fin à la vie du roi Yazdagird I<sup>er</sup>, père de Bahrām Gūr, et que l'historiographie qualifie de tyran et de pécheur. Le roi vit un beau cheval blanc sortit du lac ; comme il voulait le flatter, l'animal ria et le tua, puis repartit dans le lac<sup>97</sup>. On vit en l'animal l'avatar d'une divinité venue punir le roi indigne.

Ainsi, les merveilles naturelles ayant trait au relief – montagnes, puits, eaux courantes ou dormantes – révèlent l'interaction entre le visible et l'invisible, par leurs formes singulières, par l'attraction qu'elles exercent sur les êtres vivants, ou encore par la présence d'entités. Pour ceux qui savent les manipuler ou en tirer profit, les propriétés de ces lieux peuvent parfois apporter des bienfaits ou agir comme des talismans.

90. Al-Ğarnāṭī, *Tuhfat al-albāb*, Ducatez (trad.), p. 216 par exemple ; al-Qazwīnī, BnF, Sup persan 2051, f° 52v<sup>o</sup>.

91. Al-Mas'ūdī, § 444, p 160, vol. 1, « ce rempart qui s'étend à la fois sur les eaux de la mer et sur la terre ».

92. La cosmographie de Munich présente un curieux hybride cornu, mais voir Smith-Lesouëf (oriental) 221, Iran, XVII<sup>e</sup> siècle, f° 76r<sup>o</sup>, Ḥusraw I<sup>er</sup> et le monstre marin.

93. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 42v<sup>o</sup>.

94. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 51v<sup>o</sup>.

95. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 207v<sup>o</sup>.

96. Al-Firdawsī, Šāhnāma, Leyde, UL, Or. 494, f° 354r<sup>o</sup>; Paris, BnF, Sup. persan 494.

97. Al-Firdawsī, Šāhnāma, Manchester, John Rylands University Library, Ryl. Pers 933, f° 178v<sup>o</sup>; Ottawa, Royal Ontario Museum, 967.315.1, f° 1r<sup>o</sup>; Berlin, IKM, Or. 4255, fin XV<sup>e</sup> siècle.

## Les curiosités des pays

Un second type de lieux que l'on retrouve principalement chez al-Ṭūsī Salmānī concerne ceux qui abritent des curiosités des pays : prouesses techniques et monumentales, monuments enchantés ou lieux de culte particuliers. Ces étrangetés sont souvent représentées de façon allusive, par un monument, une statue, chez al-Qazwīnī, al-Ǧarnātī ou al-Dimašqī, mais, dans la cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī ou dans le compendium d'Oxford, ce sont de petites mises en scène sous forme de tableaux qui présentent le monument en contexte, tout comme dans le *Kitāb al-bulhān*, et qui s'apparentent pour beaucoup aux miniatures des corpus du *Livre des rois* ou de la *Hamsa*.

Les merveilles des pays ont été un poncif de la littérature orientale, inspirées des merveilles du monde antique décrites par Philon dont elles retiennent les pyramides et le phare d'Alexandrie, mais en se diversifiant à des monuments plus spécifiques évoqués chez Abū Ma'sar dans le *Kitāb al-'ulūf*<sup>98</sup>, chez al-Mas'ūdī dans ses *Prairies d'or*, chez Ibn al-Faqīh dans *Le Livre des pays*, et que reprendront les cosmographes jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle. Certaines de ces merveilles, proprement orientales, se réfèrent à des traditions locales, tel le passé monumental de l'Égypte diffusé par les légendes coptes exposées dans *L'Abrégé des merveilles*. D'autres sont liées au passé de l'Iran, qui n'est cependant pas le plus valorisé par les miniaturistes ; d'autres encore rapportent la présence d'objets particuliers, associés à des pays ou dynasties. Les merveilles se répartissent en trois catégories ; celles imposantes qui forcent l'admiration, les lieux qui conservent leurs mystères, et enfin, ceux que l'on présente comme le siège de phénomènes étranges.

### Prouesses techniques : l'homme et la nature

Les monuments qui témoignent de prouesses techniques se caractérisent par deux traits : ceux qui inspirent le respect par leur taille et ceux qui relèvent de l'ingéniosité mécanique, les automates<sup>99</sup>. Seuls les premiers sont associés à des lieux précis, même si les objets sont toujours issus d'une culture donnée.

L'un des monuments parmi les plus célèbres encore en élévation est le grand *īwān* situé sur le mont Bisūtūn, entre Halwān et Hamadhān, et dont l'image abrite Anāhita et Mithra investissant le roi Ḫusraw Parvīz. D'après les légendes, ce serait en réalité Šīrīn et Ḫusraw et, en dessous, Ḫusraw Parvīz monté sur Šabdīz<sup>100</sup>, sculptés par le sculpteur Farhād amoureux de la princesse. Ce célèbre bas-relief est reproduit dans les cosmographies<sup>101</sup>, ainsi que dans les exemplaires de la *Hamsa* d'al-Nīzāmī dans le conte *Ḫusraw wa-Šīrīn*, où l'on apprend que le roi aurait demandé à Farhād de percer la montagne, et que ce dernier, par amour pour la reine Šīrīn, aurait, outre la sculpture, creusé un canal lui apportant le lait frais des brebis jusqu'à son château.

98. Voir Pingree, 1968.

99. Caiozzo, 2010.

100. Ṭāq-ī Bustān, voir Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 167v<sup>o</sup>; Sup. persan 2051, f° 168r<sup>o</sup>.

101. Londres, BL, Or. 14140, f° 56r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 91, curieuse scène composée d'un paysan bêchant le sol devant le roi Ḫusraw sur Šabdīz, et Šīrīn assise tenant une coupe. Sur la représentation de Farhād sculptant le rocher de Bisutūn, voir Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 77r<sup>o</sup>; Sup. persan 2051, f° 74v<sup>o</sup>.

Un autre ouvrage est également lié à l'histoire des rois de Perse : le palais de Ḥawarnaq<sup>102</sup>, une des merveilles du royaume lakhmide d'al-Ḥīra, construit sous le règne du roi Nu'mān I<sup>er</sup> pour son filleul Bahrām Gūr. L'architecte arménien œuvra durant soixante ans et, en l'achevant, il confia au roi qu'il savait comment une simple brique cuite au feu, cachée dans les murs du palais, pouvait le faire disparaître. Pour préserver ce joyau, et pour toute récompense pour le travail accompli, Nu'mān le fit précipiter du haut des murailles.

Les autres ouvrages permettant de contrôler la Méditerranée, cette fois, sont attribués à Alexandre le Grand, le bâtisseur de la ville d'Alexandrie, dont le plus célèbre monument, le phare, est illustré dans la cosmographie d'al-Ǧarnāṭī et d'al-Qazwīnī<sup>103</sup>. La construction de la ville elle-même est placée sous les auspices des signes célestes ; un corbeau ayant sonné la cloche en haut d'une colonne de marbre pour déterminer l'horoscope de la fondation, et les bêtes de la mer ayant tenté de la détruire, Alexandre usa de talismans placés sur le rivage à leur image pour les en chasser<sup>104</sup>. Pourtant, les monstres revinrent pour enlever des animaux et des habitants : Alexandre fit alors exposer des images apotropaïques sur les obélisques après avoir fait calculer l'heure propice à leur installation<sup>105</sup>. La légende est racontée autrement par al-Ṭūsī Salmānī, qui évoque un berger voyant disparaître ses moutons enlevés par des péris ou fées. Il en capture une qui, en échange de sa liberté, lui livre un secret pour chasser les monstres de la mer et mauvais esprits : construire des talismans à leurs effigies et les placer sur les murs<sup>106</sup>. On apprend d'ailleurs que le sommet du phare aurait porté des statues indiquant le zénith<sup>107</sup>, et émettant des sons lors de l'arrivée de navires ennemis, outre le miroir qui jouait un rôle similaire<sup>108</sup>. D'après al-Dimāṣqī, Alexandre fut également le bâtisseur d'un pont sur le détroit de Gibraltar, reliant les deux rives de la Méditerranée<sup>109</sup>. Le pont, construit depuis un môle, aurait eu 70 arches, 72 tours, et il se composait, au milieu du détroit, de deux rangées de bateaux côté à côté, liés par des cordes et réunis par des chaînes de fer, et qui formaient un pont solide.

Un autre ouvrage pratique pour les gestionnaires et financiers était le nilomètre, Miqyās, un instrument permettant de mesurer l'inondation et de savoir de ce fait la qualité de la future récolte et le taux d'imposition qui serait pratiqué. Des nilomètres avaient été érigés dans l'Égypte antique à Memphis, en haute Égypte et à Alhmīm ; les musulmans en firent construire d'autres, dont le plus grand fut celui de Sulāymān ibn 'Abd al-Malik ibn Marwān, à al-Rawḍa.

<sup>102.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 138v<sup>o</sup> : Mort de Sinimmār jeté du haut de Ḥawarnaq par Nu'mān.

<sup>103.</sup> Manāra, le Phare d'Alexandrie, al-Ǧarnāṭī, Paris, BnF, Arabe 2168, xvi<sup>e</sup> siècle, f° 17r<sup>o</sup>; Turc 242, 1582, f° 76v<sup>o</sup>; Sup. persan 2051, f° 60v<sup>o</sup>.

<sup>104.</sup> Al-Ma'ūdī, *Murūğ*, II, § 829 à 831, p. 314-315.

<sup>105.</sup> Al-Mas'ūdī, *Murūğ*, II, § 834-835, p. 316.

<sup>106.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 219v<sup>o</sup>.

<sup>107.</sup> Selon Ibn al-Faqīh, *Abrégié*, p. 87, il y aurait eu à proximité du phare deux colonnes portant des figures talismaniques de scorpion en cuivre, et de crabe en verre, tout comme le phare était bâti sur un socle en forme de crabe en verre situé dans la mer !

<sup>108.</sup> Al-Mas'ūdī, *Murūğ*, II, § 837-841, p. 317.

<sup>109.</sup> Le détroit de Gibraltar et le pont entre l'Afrique et al-Andalus chez al-Dimāṣqī, Paris, BnF, Arabe 2187, xv<sup>e</sup> siècle, f° 69v<sup>o</sup>-70r<sup>o</sup>, et al-Dimāṣqī, *Manuel*, p. 180.

Les formes en sont variables, parfois colonne<sup>110</sup>, parfois édifice en creux avec une échelle, représentant un personnage assis<sup>111</sup>; la plus curieuse illustration est celle d'une cosmographie en turc qui présente de façon apocryphe le Prophète Muḥammad devant le nilomètre<sup>112</sup>.

## Mystérieux édifices

Par ailleurs, si l'Égypte est bien au cœur des merveilles monumentales, la seconde partie de *L' Abrégé des merveilles* est un hymne aux curiosités que l'on y trouvait, toutes placées sous l'égide de la magie, de l'astrologie et des sciences occultes plus généralement. Outre les temples et leurs mystères, les talismans et « les statues mouvantes et figures parlantes » renvoient bien à la science des automates<sup>113</sup>. Tous ces lieux, selon les coptes, étaient habités par des esprits qu'il fallait se concilier par des rituels pour pouvoir les approcher<sup>114</sup>, pyramides, serapeum et temple d'Alḥmīm.

L'évocation du temple d'Hermès à Alḥmīm est à cet égard révélatrice des procédés employés par les magiciens<sup>115</sup>. Construit en pierre blanche, il comporte sept salles, chacune vouée aux planètes et couverte de différentes figures représentant les énigmes des sciences, magie, médecine, chimie, astrologie, culte des astres. Au-dessus de la porte de chaque temple sont représentées une écrevisse géante et la figure d'un homme robuste tenant une arme. Le *Kitāb al-bulhān* évoque ce temple par une scène visiblement invocatoire dans laquelle un personnage encapuchonné comme un religieux se livre à une fumigation, le visage levé vers le ciel<sup>116</sup>.

Les pyramides, fleuron de la beauté monumentale en Orient, ne sont pour ainsi dire pas ou peu représentées<sup>117</sup>, hormis dans les manuscrits d'al-Ġarnāṭī où l'on voit la pyramide du pharaon de Moïse et celle ouverte du temps d'al-Ma'mūn<sup>118</sup>, et un curieux bâtiment dans la cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī<sup>119</sup>. Dans ce dernier, on évoque la forteresse de Haramānī (les deux pyramides) et les dômes de marbre et de verre construits par Hermès coiffant un dôme intérieur (pl. 2). Des choses étranges relatives à la médecine, à la magie y sont inscrites, et, à l'intérieur, régneraient les ténèbres outre un vent violent.

<sup>110.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 2051, f° 85r<sup>o</sup>; Arabe 2168, f° 19r<sup>o</sup>; Smith-Lesouëf (oriental) 221, XVII<sup>e</sup> siècle, f° 102v<sup>o</sup>.

<sup>111.</sup> Selon al-Dimašqī, *Manuel*, p. 34, les eaux du Nil y pénétraient par un trou et une fois qu'elles étaient arrivées à la mesure témoin de l'inondation, le roi prenait place sur un trône, Paris, BnF, Arabe 2178, 1762, f° 119r<sup>o</sup>.

<sup>112.</sup> Al-Qazwīnī, 'Aġā'ib al-maḥlūqāt (trad. Rüdūsizāde), Paris, BnF, Sup. turc 1063, Istanbul, XVII<sup>e</sup> siècle, 1685, f° 27v<sup>o</sup>; al-Qazwīnī, 'Aġā'ib al-maḥlūqāt, Paris, BnF; Smith-Lesouëf (oriental) 221, Iran, XVII<sup>e</sup> siècle, f° 102v<sup>o</sup>.

<sup>113.</sup> Ibn al-Faqīh, *Abrégé*, p. 147-341 et p. 148.

<sup>114.</sup> Selon al-Dimašqī, p. 35, les temples sont associés aux sages coptes et leurs parois recouvertes de figures représentant la magie, la médecine, astronomie et culte des astres.

<sup>115.</sup> Ibn al-Faqīh, *Abrégé*, p. 231-232.

<sup>116.</sup> Temple d'Hermès dans le *Kitāb al-bulhān*, Oxford, BL, Or. 133, f° 29r<sup>o</sup>.

<sup>117.</sup> Pîrî Reis, *Kitab-i bahriye* (seconde version), Paris, BnF, Sup. turc 956, f° 363r<sup>o</sup>, Turquie, XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>118.</sup> Paris, BnF, Arabe 2168, XVI<sup>e</sup> siècle, f° 19v<sup>o</sup>, pyramides du pharaon de Moïse et celle ouverte par al-Ma'mūn, f° 20r<sup>o</sup>.

<sup>119.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 145r<sup>o</sup>.



Pl. 2. Une figuration des pyramides selon la tradition populaire arabe, la forteresse de Haramānī (les deux forteresses) en Égypte dans la cosmographie d'al-Ṭūsi Salmānī, BnF, Sup. persan 332, f° 145r°.

Un autre édifice célèbre, le serapeum d'Apis reste, lui, mystérieux. La description d'al-Ġarnāṭī évoque l'importance des colonnes d'une salle d'audience construite par Salomon<sup>120</sup>. Al-Ṭūsī Salmānī parle d'une construction faite avec des colonnes rapportées de la montagne de Barlam comportant deux dômes en verre et deux vaches en cuivre les encadrant<sup>121</sup>.

### Lieux enchantés

Les lieux merveilleux sont à la fois définis par leur apparence et pour les phénomènes étranges qui s'y déroulent.

L'une des plus fameuses constructions est la cité de cuivre, *madinat al-baḥt*<sup>122</sup>, attribuée à Alexandre ou à Salomon, en al-Andalus, et évoquée dans l'un des contes des *Mille et une nuits*. Le conquérant Mūsa ibn Nuṣayr fut chargé de collecter des informations sur cette cité pour le compte du calife 'Abd al-Malik ibn Marwān. Il tenta d'y faire accéder plusieurs de ses hommes, en vain, car ils ne purent ni l'escalader ni en creuser les murailles. Les hommes envoyés périrent misérablement et celui qui y pénétra devint fou. La légende de la Cité d'airain a été longuement étudiée par les érudits ; elle participe de ces cités d'éternité que l'on trouve dans l'eschatologie iranienne, puis mentionnées comme villes paradisiaques dans le Šāhnāma d'al-Firdawsī : celle construite au sommet de l'Elbourz par Kay Kāwūs<sup>123</sup>, ou par son fils à Siyavūšgird, ce paradis de Gangdizh, où les héros dormants prendront au dernier jour les armes pour lutter contre l'Antéchrist. Parmi ces cités fabuleuses dont on vante les jardins et la qualité de la vie, signalons les villes contrôlées par les ennemis de l'Iran, le Château blanc, ou encore le château d'airain d'Arjāsp, seigneur du Touran et protagoniste du héros Isfandiyār qui vint y délivrer ses sœurs. André Miquel avait souligné la symbolique de l'airain, métal magique dans lequel seraient construites la muraille de Darband ou encore la muraille d'Alexandre le Grand contre les Gog et Magog<sup>124</sup>. Seules deux illustrations nous montrent cette cité, l'une dans le *Kitāb al-bulhān*, l'autre chez al-Ṭūsī Salmānī montrant des archers d'airain protégeant la cité et menaçant Mūsā. La Cité d'airain, selon les croyances musulmanes, fut construite par les djinns au service de Salomon pour y cacher tous ses trésors et devint un lieu magique et inaccessible aux humains.

Les monuments sous influence ne sont cependant pas tous dangereux. Deux d'entre eux se situent en Occident. Au cap Saint-Vincent pour le premier, dit Église des corbeaux, où un corbeau annonce aux moines le nombre de visiteurs ou de pèlerins se rendant au sanctuaire qu'il protège visiblement pour qu'on leur apporte une collation. Cette légende, bien connue

120. Al-Ġarnāṭī, *Tuhfat al-albāb*, Ducatez (trad.), p. 179, et Ducène, 2010, p. 57.

121. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 242v<sup>o</sup>.

122. Weber, 1989 ; Genequand, 1992.

123. Al-Mas'ūdi, *Murūq*, I, p. 202, § 542, la ville ou le monument construit par Kay Kāwūs aurait entraîné la colère de Dieu : « un édifice destiné à détruire le ciel » dit al-Mas'ūdi, mais sans doute est-ce une confusion avec le voyage céleste rapporté par Firdawsī, durant lequel le roi s'envola dans une nacelle emportée par des aigles pour conquérir les cieux ?

124. Sur ce monument, voir Van Donzel, Schmidt, Ott, 2010.

chez al-Ǧarnāṭī, se trouve représentée chez Abū Ma'šar, où l'on voit le corbeau sur la coupole de l'église, comme dans la cosmographie ilkhanide de Londres<sup>125</sup>. À Rome, le monastère des étourneaux possède, lui, un arbre de cuivre doté d'un étourneau qui siffle à la saison des olives, attirant des milliers de ses congénères dont chacun rapporte trois olives fournissant l'huile d'éclairage d'une année<sup>126</sup>.

D'autres monuments sont connus en raison de la fonction protectrice qu'ils exercent.

Ainsi, chez al-Ṭūsī Salmānī, la mosquée de Homs<sup>127</sup> qui, lorsqu'elle fut prise par Ḥālid ibn al-Walīd, révéla sur l'une de ses portes d'accès une figure sculptée sur une pierre blanche : un buste humain avec en partie inférieure un scorpion, faisant office de talisman contre les piqûres de scorpions. On frottait du limon à cette statue et on le buvait pour guérir. On connaît l'existence d'*apotropaia* placés sur les portes, notamment en heurtoir, comme ceux en forme de dragons affrontés sur la porte de la ville d'Amida-Diyar Bakīr<sup>128</sup> et reproduits par al-Ǧazarī dans son traité des automates ; on connaît en outre les sculptures de serpents et dragons sur les linteaux de monuments médiévaux (Bagdad, Alep, Konya, etc.), censés chasser la sécheresse ou empêcher l'éclipse<sup>129</sup>. Ces talismans placés à l'entrée des villes ou sur les monuments remonterraient au légendaire Apollonios de Tyane/Balīnūs, qui aurait fabriqué dans tout le Proche-Orient des images ou des statues de nuisibles protégeant bâtiments et populations contre leurs méfaits<sup>130</sup>.

Par ailleurs, lorsque Marwān b. Muḥammad s'empara de la ville de Palmyre/Tadmūr, célèbre pour ses édifices, ses statues et ses ruines, on y trouva une chambre qui servait de tombeau à une femme reposant sur son coude ; à côté d'elle, une inscription maudissant celui qui troublerait son repos. Et, de fait, Marwān fut le dernier calife omeyyade, vaincu et tué par l'Abbasside 'Abdallāh ibn 'Alī. Ces lieux protégés par un objet ou une inscription rappellent l'entrée des conquérants dans le palais de Tolède, dont une des chambres contenait un coffret qu'il ne fallait pas ouvrir sous peine d'entraîner la chute du royaume wisigothique. Malheureusement le roi l'ouvrit et découvrit une image de bédouins monté sur des chevaux (ou des chameaux selon les récits), les conquérants musulmans, nouveaux maître d'al-Andalus<sup>131</sup>.

Comme le disait al-Mas'ūdī dans ses *Prairies d'or*, les colonnes ont une vocation magique et apotropaïque par le biais des objets qu'elles exposent. L'une des plus célèbres colonnes se trouvait dans le port de Cadix<sup>132</sup> et al-Ǧarnāṭī la décrit surmontée d'un personnage vêtu d'or et tendant le doigt vers la mer des ténèbres, comme indiquant quelque chose, et lorsque la statue

125. Oxford, BL, Or. 133, f° 37r<sup>o</sup> et Londres, BL, Or. 14110, f° 44r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 118.

126. Monastère des étourneaux, Oxford, BL, Or. 133, f° 43v<sup>o</sup>.

127. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 95r<sup>o</sup>.

128. Bilici, 1993, 2006.

129. Caiozzo, 2003, p. 213-228.

130. Voir les nombreuses occurrences à Balīnūs dans le Pseudo-Maṛgrīṭī, *Ǧāyat al-ḥakīm*, et aussi chez Ibn al-Faqīh, Abrégé, p. 258-259. Ce sont les scorpions tout particulièrement dont on se prévunit.

131. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 162v<sup>o</sup>.

132. La scène est visible dans quelques cosmographies dont Londres, BL, Or. 14140, f° 43r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 88.

tomba les Almohades s'emparèrent de la ville<sup>133</sup>. En al-Andalus, une autre statue célèbre aurait été celle d'un cavalier de cuivre annonçant le début du pays des fourmis géantes<sup>134</sup>. Une autre colonne, située au milieu du désert d'Égypte, portait une idole, une femme assise qui montrait le chemin de son doigt ; si un oiseau s'asseyait sur cette statue, ses plumes brûlaient et il ne pouvait plus voler. Quand les caravanes traversaient ce lieu, les voyageurs voyaient tous ces oiseaux brûlés mais personne n'en repérait la cause<sup>135</sup>. La colonne de 'Ayn Šams, quant à elle, suscitait davantage de questionnement sur l'origine de l'eau qui suintait<sup>136</sup>. Composée d'une base carrée en marbre bigarré, luisante et au sommet en pointe revêtue de cuivre jaune comme de l'or, on y voyait l'image d'un être humain assis sur une chaise faisant face au levant et, en dessous, de l'eau, qui faisait pousser une mousse verte, s'écoulait sans qu'aucune goutte n'atteigne le sol.

Si les lieux ne livrent pas toujours leur mystère, on devine le pouvoir d'attraction joué par les métaux, les supputations sur le sens des obélisques et les colonnes triomphales que les musulmans n'érigaient pas. L'incompréhension ne cédait cependant pas le pas au désir d'expliquer les monuments. Le bras tendu des statues ou sculptures évoquait une direction ou un danger, et les alphabets « hermétiques » et les statues renvoyaient aux sciences occultes, ce qui les rendait intelligibles pour une catégorie d'individus initiés.

Lorsqu'on avait pu vérifier qu'il n'offrait pas de dangier, un monument du passé, par son histoire, sa présence immémoriale, trouvait ainsi une vocation : la protection de la cité et des hommes de tous les fléaux habituels, animaux nuisibles, maladies, esprits mauvais ou envahisseurs. En somme, le lieu enchanté traduit cet imaginaire des peuples anciens à espérer en la magie une protection indépendante de celle des pouvoirs constitués, les armées des princes, beaucoup plus dommageables par leur présence et leurs actions.

## Lieux de culte et lieux de mémoire

En dehors des merveilles des lieux, les sanctuaires et édifices consacrés aux différents cultes participent d'une autre démarche, celle de la définition de la voie à suivre ou à éviter dans les croyances, mais aussi de la construction d'une sorte d'itinéraire spirituel à l'échelle de l'œkoumène, marqué par des zones d'ombre et de lumière.

### *Les lieux de culte musulmans*

Concernant les grands monuments de l'islam à proprement parler, les corpus médiévaux illustrés sont d'une relative discréetion, sans doute pour signaler que la religion musulmane n'abrite pas de curiosités à proprement parler ou de faits étranges comme dans les autres

133. Al-Ġarnāṭī, Paris, BnF, Arabe 2168, f° 16v<sup>o</sup>.

134. Représentées dans les copies du XVI<sup>e</sup> siècle, voir Moor, 2010, vol. I, pl. 27a et b ; sur la statue, Ibn al-Faqīh, Abrégé, p. 89.

135. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 167r<sup>o</sup>, Égypte : idole indiquant le chemin.

136. Al-Ġarnāṭī, Paris, BnF, arabe 2168, f° 19v<sup>o</sup>, ce suintement rappelle celui du minaret de la terre des 'Ād portant un cavalier en cuivre, et qui irriguait le pays, Ibn al-Faqīh, Abrégé, p. 89.

croyances. C'est à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que se vulgarisent les guides de pèlerinage illustrés tels les *Aḥbār Makka* élaborés sur le modèle d'al-Fākihī (IX<sup>e</sup> siècle)<sup>137</sup> ou les *Mağālis al-'Uṣṣāq* d'al-Husayn Gazurgāhī, ou encore les *Futūḥ al-Haramayn* de Lārī<sup>138</sup>.

On trouve très peu d'occurrences de la Ka'ba, dont l'origine est discutée par divers auteurs, comme étant le temple de Saturne pour al-Mas'ūdī<sup>139</sup>, l'abri du tabernacle pour al-Mustawfī al-Qazwīnī. Chez al-Ṭūsī Salmānī les grands lieux de l'islam sont décrits (La Mecque, Médine Jérusalem, etc.), mais peu représentés dans la copie de 1388. Une seule représentation de la Ka'ba, non revêtue de son voile, évoque la dévotion du conquérant ghaznévide Maḥmūd de ḡazna devant elle<sup>140</sup>. Pourtant, la Ka'ba indique le lieu de la *qibla* véritable, celle vers laquelle tous les croyants doivent se tourner pour prier, une sorte d'omphalos du monde, et c'est cette image que détaille al-Qazwīnī<sup>141</sup> et que reproduisent les cosmographies d'Ibn al-Wardī en particulier<sup>142</sup>, mais aussi la copie ottomane du *Kitāb al-bulhān*<sup>143</sup>. En revanche, les épopees sont visuellement plus prolixes : le corpus du Šāhnāma d'al-Firdawsī<sup>144</sup> signale comment Alexandre fut précurseur de l'islam, ce qui ajoute à sa dimension de Dū al-Qarnayn, en arbitrant les conflits des tribus bédouines<sup>145</sup>. Par ailleurs, on l'aperçoit dans la *Hamsa* d'al-Nizāmī, lorsque Mağnūn y est emmené en pèlerinage par son père pour le guérir de sa passion pour Layla<sup>146</sup>.

La mosquée de Damas, quant à elle, est représentée dans le *Kitāb al-bulhān* d'Oxford<sup>147</sup>. Elle est à la fois l'un des grands sanctuaires du monde musulman mais aussi le lieu où s'effectuerait la parousie du Messie avant de livrer combat à l'antéchrist.

Le Dôme du Rocher est représenté comme une coupole gardée par deux anges chez al-Ṭūsī Salmānī<sup>148</sup>. On représente la mosquée de David à Jérusalem, où apparaît un feu<sup>149</sup>. Enfin, la mosquée de Mūsā en Samarie est signalée pour son minaret particulier au sommet duquel se trouve une statue de cheval<sup>150</sup>. Dans cette mosquée, il y aurait des milliers de beaux tissus aux murs, de tapis sur les sols, et des miroirs au plafond.

137. *Aḥbār Makka*, Turquie, XVII<sup>e</sup> siècle, 1617.

138. Voir sur la base iconographique de la BnF, Mandragore, BnF, Lārī, *Futūḥ al-haramayn*, Sup. persan 1340, Inde, XVIII<sup>e</sup> siècle ; Persan 237, Arabie saoudite, La Mecque, XVII<sup>e</sup> siècle ; Sup. persan 1389, Arabie saoudite, La Mecque, XVI<sup>e</sup> siècle, 1574-1575 ; Sup. persan 1514, Turquie, Constantinople/Istanbul, XVI<sup>e</sup> siècle, 1577.

139. Al-Mas'ūdī, vol. 2, § 1370, p. 523

140. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 230v<sup>o</sup>, Maḥmūd s'inclinant devant la Ka'ba.

141. Al-Qazwīnī, *Āṭār al-buldān*, Paris, Arabe 2236, f° 49v<sup>o</sup>, directions de La Mecque.

142. Ibn al-Wardī, *Haridat al-'aḡā'ib*, arabe 2188, 1479, f° 25v<sup>o</sup>.

143. Paris, BnF, Sup. turc 242, f° 74v<sup>o</sup> ; <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=022007880&E=24&I=92252&M=imageseule>

144. Shreve Simpson, 2010.

145. Nizāmī, *Hamsa*, Paris, BnF, sup. persan 1112, Shiraz, 1450-1460, f° 243r<sup>o</sup>.

146. Paris, BnF, Sup. persan 1956, Qazwīn, 1560, f° 97v<sup>o</sup>.

147. Mosquée de Damas, BL, Or. 133, f° 36v<sup>o</sup>.

148. Dôme du rocher, al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, sup. persan 332, f° 140v<sup>o</sup>.

149. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 81v<sup>o</sup> et f° 82r<sup>o</sup>.

150. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 80v<sup>o</sup>.

## *Sanctuaires du paganisme et de l'idolâtrie*

La plupart des autres monuments dédiés aux cultes étrangers, concernent ceux des anciens Arabes, des Persans et des idolâtres.

Parmi les curiosités se trouvent, en effet, les lieux dédiés aux cultes préislamiques parmi lesquels ceux des anciens Arabes qui attribuaient un génie protecteur aux arbres sacrés. C'est ainsi que Ḥālid ibn al-Walīd décida d'abattre un de ces arbres, faisant fuir l'entité qui l'habitait<sup>151</sup>. C'est d'ailleurs un trait récurrent chez al-Ṭūsī Salmānī : on voit Salomon<sup>152</sup>, tout comme Maḥmūd de Ḡazna<sup>153</sup>, détruisant des idoles, l'un parce qu'elles furent, via son épouse, la source de ses ennuis et de la perte de l'anneau, l'autre lors de la conquête de l'Inde comme signe de l'islamisation des régions conquises. Dans tous les cas, ces gestes symboliques renvoient, d'une part, à la destruction des idoles par Abraham dans les manuscrits des *Āṭār al-bāqiyā*<sup>154</sup>, d'autre part à l'entrée du Prophète à La Mecque et à la destruction des idoles qui s'y trouvaient, une scène que l'on observe dans des corpus beaucoup plus récents<sup>155</sup>.

Un de ces lieux associés à la transgression était le palais d'Irām<sup>156</sup>. Construit par Šaddād ibn 'Ād, il était décoré de métaux et de tissus précieux, et son jardin possédait des arbres en pierres précieuses que le roi associait à une sorte de paradis sur terre où il régnait en maître malgré les avertissements du prophète Hūd. Si bien que Dieu décida de soustraire le palais de la vue des hommes<sup>157</sup>, et les 'Ād, quant à eux, furent décimés par un vent violent, comme le montrent, cette fois au XVI<sup>e</sup> siècle, les corpus enluminés des *Qīṣāṣ al-anbiyā*<sup>158</sup>. La cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī représente, quant à elle, la région fertile d'al-'Arim, au Yémen, dans ce pays de Saba' ou de Ma'rib, habitée par le même peuple des 'Ād avant sa dispersion. Elle possédait une digue bâtie selon la légende par Luqmān, qui permettait d'irriguer un espace de jardins que l'on mettait un mois à cheval à traverser<sup>159</sup>. Les récoltes étaient permanentes, la vermine absente (ni serpent, ni scorpion, ni moustique, ni animal nuisible) et l'air embaumait les fleurs. Lorsque Dieu envoya un prophète pour rappeler Ses bienfaits, les habitants Lui dirent que ces bienfaits leur étaient échus ; Dieu envoya alors une inondation ravager jardins et maisons d'al-'Arim ; tous furent dispersés et le pays s'emplit de buissons et de broussailles<sup>159</sup>.

En dehors de ces lieux attachés à la mémoire des anciens Arabes, la cosmographie d'al-Ṭūsī Salmānī s'attache à présenter les cultes idolâtres des régions voisines, l'Iran, l'Inde et les pays himalayens.

151. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 219v°.

152. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 105r°.

153. Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 108r°.

154. Édimbourg, UL, Arab 161, f° 88v°.

155. Paris, BnF, Sup. persan 1030, f° 305v°, 306r° entrée de Muḥammad à la Mecque.

156. Al-Dīmašqī, *Manuel*, p. 29.

157. Voir par exemple, al-Ǧarnātī, *Tuhfat al-albāb*, Ducatez (trad.), p. 166-168.

158. Al-Mas'ūdī, *Murūğ*, I, p. 474-476, ne parle pas de malédiction ; Chaigneau, 1996.

159. Al-Ṭūsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 147r°.

C'est le roi Ġamšīd qui fut, d'après les légendes, l'instigateur des temples du feu<sup>160</sup>. Des mages adorant le feu et des temples du feu sont représentés afin d'évoquer non pas le zoroastrisme, mais les différents types de feu auxquels sont asservis les sectateurs (pl. 3)<sup>161</sup>.



Pl. 3. Un zoroastrien adorateur du feu dans la cosmographie d'al-Tüsī Salmānī, BnF, Sup. persan 332, f° 30v°.

Quant au bouddhisme, il est mis en scène via les deux bouddhas de Bamiyān, représentés assis côte à côte et séparés par un soleil, et l'on voit dans les manuscrits de la cosmographie d'al-Dimašqī un temple bouddhique semblable à une pyramide à degrés<sup>162</sup>.

Les temples aux idoles remportent la vedette. L'idole est au cœur de la pratique et de la dévotion des religions qui sont dans l'erreur. On la trouve même dans un monastère chrétien du

160. Al-Mas'ūdī, *Murūğ*, II, p. 524, § 1373.

161. Feu de Zardušt, al-Tüsī Salmānī, Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 30v°; feu d'une grande vigueur vaincu par un prophète envoyé par Dieu f° 31r°; un homme faisant jaillir les flammes en soufflant dans un roseau et qui parle au feu, f° 33v°.

162. Al-Dimašqī, Paris, BnF, Arabe 2187, f° 89r°, et Arabe 5858, f° 87r°.

*Kitāb al-bulhān* sous des traits monstrueux, tout comme dans les copies ottomanes, ressemblant à un démon<sup>163</sup>. On souligne l'ancienneté de ces cultes, parfois leur aspect anodin, comme l'idole de Mahdiya en Inde<sup>164</sup>, dont les sectateurs placent dans la main un objet. Ces idoles nombreuses se voient aussi attribuer des vertus ou des propriétés ; celle de Sarīr est présumément guérissante<sup>165</sup>.

Les idoles de l'Inde et du Pakistan sont les plus nombreuses, mais ce sont aussi celles dont le culte est présenté comme barbare et cruel ; celle de Sarvaśna fait hurler quiconque la touche, et du feu sort de sa bouche ; on en meurt brûlé<sup>166</sup>. À Multān<sup>167</sup>, les Indiens vénèrent, face contre terre, une immense idole, qu'ils disent venue du ciel, et ils vont jusqu'à se jeter dans le naphte pour s'immoler en souhaitant être heureux dans l'autre monde.

Certaines idoles sont des supercheries : c'est le cas chez les Rūm<sup>168</sup>, où l'on voit l'image d'une jeune fille assise qui porte de jolis habits et semble pleurer ; lorsque l'envoyé veut lui parler, elle est tellement affligée qu'elle ne répond pas ! Cette anecdote est bien connue dans l'épopée des rois de Perse ; il ne s'agit pas ici d'une idole mais d'un automate destiné à leurrer l'envoyé<sup>169</sup>. Les Byzantins avaient la réputation d'être des maîtres en matière d'automates<sup>170</sup>.

Ailleurs d'autres statues sont également présentées comme des talismans. C'est le cas de l'idole du Kirmānshāh qui, si elle est renversée, empêche l'eau de la source voisine de couler, mais si on la redresse, la source coule à nouveau<sup>171</sup>.

## Conclusion

### Monumentalité et temporalité, ou la fonction des lieux sacrés : protéger, attendre, passer

Lorsqu'on examine les différents éléments relatifs aux merveilles des lieux, on se rend compte que l'œkoumène est tout entier organisé selon un centre globalement situé de l'Arabie à la Mésopotamie, et une périphérie extrême bornée au mont Qāf, que seul le héros Alexandre réussit à atteindre. Ce déplacement dans l'espace, vers l'orient comme vers l'occident du monde, conditionne aussi le facteur temporel, du présent vers le futur eschatologique. Le sens de la topographie des merveilles se fait jour lorsque l'on comprend que le voyage mène vers des seuils, des passages qui sont autant d'obstacles tant matériels que spirituels. La quête des héros et des voyageurs prend l'aspect d'un vaste pèlerinage qui culmine avec la visite des tombeaux

<sup>163.</sup> Oxford, BL, Or. 133, f° 37v<sup>o</sup>.

<sup>164.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 124r<sup>o</sup>.

<sup>165.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 166r<sup>o</sup>.

<sup>166.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 105v<sup>o</sup>.

<sup>167.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 122v<sup>o</sup>, f° 123r<sup>o</sup>.

<sup>168.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 166v<sup>o</sup>.

<sup>169.</sup> Firdawṣī, *Le livre des rois*, 1976 (rééd.), p. 122-125.

<sup>170.</sup> Ibn al-Faqīh, Abrégé, p. 164 : récit d'un des envoyés du calife à Byzance narrant la présence de dangers menaçant le visiteur qui s'approchait du trône de l'empereur (sabres, lions, etc.).

<sup>171.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 167r<sup>o</sup>.

des anciens prophètes et des rois du passé, lesquels indiquent non la fin, mais la prochaine rénovation lors du Jugement dernier. Trois concepts dominent l'espace : protéger les hommes, attendre et passer.

La protection des hommes est implicite dans l'évocation de nombreux lieux et monuments, qu'ils soient naturels ou créés par les hommes. Le cavalier qui surmonte la coupole d'une des portes de Bagdad, par exemple, indique de sa lance de quel côté peut surgir l'ennemi. De la même façon, le miroir du phare d'Alexandrie avait pour propriété de montrer les navires qui approchaient. Bon nombre de statues sont en fait apotropaïques dans les divers monuments abordés. Le lieu merveilleux possède parfois une fonction de prévention ou d'avertissement ; c'est le cas du palais de cristal où Alexandre trouve l'hybride mort, ou le château de cristal habité par des cynocéphales. Mais ce sont les constructions humaines qui, paradoxalement, protègent le mieux les hommes et, par-dessus tout, la plus célèbre, la fameuse muraille contre les Gog et Magog<sup>172</sup>. Cette dernière apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle dans un compendium de magie seldjoukide<sup>173</sup>, puis dans le *Kitāb al-bulhān*<sup>174</sup> et dans les manuscrits du Šāhnāma d'al-Firdawsī au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>175</sup>. On comprend au descriptif qu'en fait al-Dimašqī que des gardes d'airain, des automates, protègent les hommes contre l'invasion des peuples maudits que les cosmographies représentent à deux endroits : avec les peuples monstrueux des îles et avec ceux qui vivent près de la muraille, panotii, blemmyes, pygmées et autres cynocéphales<sup>176</sup>. Là encore, le pouvoir magique de l'airain fait merveille, rappelant le pouvoir des forgerons de l'Elbourz dont les coups de marteau sur les enclumes empêchent le terrible Biwārāsp/Dahhāk de s'échapper<sup>177</sup>.

En effet, la topographie des merveilles s'inscrit à la fois dans l'espace de l'attente et de la parousie des élus et des héros dormants, et dans celui de l'émergence d'entités malfaisantes délivrées au dernier jour. Ces dernières (les *dīv-s*) sont localisées à la fois dans l'Elbourz dans le mont Damāwand, siège du volcanisme, mais aussi de la grotte où est crucifié par des clous magiques le tyran Dahhāk, qu'a emprisonné Farīdūn. Deux autres entités sont condamnées à l'obscurité, pendues par les pieds dans un puits de Babylone ; ce sont les anges déchus Hārūt et Mārūt, qui furent condamnés pour avoir livré les secrets de la magie aux hommes, et qui représentent la plupart des cosmographies, tant en arabe qu'en persan<sup>178</sup>.

Les espaces marins, îles et fond de l'océan, peuvent aussi receler de graves dangers : les îles Barṭā'il<sup>179</sup>, dans lesquelles on entend des tambours et où l'on soupçonne l'installation de l'antéchrist, le Değğāl que la mystérieuse bête appelée Ğassāsa<sup>180</sup>, qui transmet tous les secrets

172. Van den Berg, 2011.

173. Paris, BnF, Persan 174, Aksaray, 1272, f° 100v<sup>o</sup>.

174. Oxford, BL, Or. 133, f° 38r<sup>o</sup>.

175. <http://shahnama.caret.cam.ac.uk/new/jnama/card/cescene:-1181211365>

176. Ils sont représentés dans la dernière section des cosmographies illustrées.

177. Ibn al-Faqīh, Abrégé, p. 328-331 et p. 332.

178. Munich, Staatsb., Codex arabe 464, f° 27r<sup>o</sup>.

179. Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 52v<sup>o</sup>; Sup. persan 2051, f° 52v<sup>o</sup>.

180. L'animal n'est pas représenté mais son île l'est dans Londres, BL, Or. 14140, f° 40r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 85.

des hommes, présente au prédicateur Tamīm al-Dārī sous la forme d'un homme enchaîné et borgne habitant dans un monastère<sup>181</sup>. Mais surtout, au fond de l'océan, se trouverait la coupole d'airain représentée chez al-Dimašqī, qui abriterait le Mal en personne attendant son heure<sup>182</sup>.

Cette attente est également symbolisée du côté des justes par la grotte des sept dormants, un mythe pour ainsi dire commun à toutes les régions du monde musulman, comme l'avait montré Louis Massignon<sup>183</sup>. Al-Ğarnātī évoque ceux de Lūsa, et al-Qazwīnī ceux du mont Raqīm, la version du XIV<sup>e</sup> siècle conservée à Londres<sup>184</sup>, et en persan, d'al-Qazwīnī les présente allongés les uns à côté des autres<sup>185</sup>. Le sommeil est bien l'une des caractéristiques de l'attente eschatologique ; le château de cristal est un lieu que les voyageurs découvrent sur une île de l'océan Indien où Alexandre le Grand aperçut des hommes à tête de chien d'où sortaient d'immenses dents. Alexandre voulut s'y rendre, mais on l'en dissuada en disant que quiconque y entrat sombrerait dans un sommeil profond<sup>186</sup>. Par ailleurs, les différents tombeaux visités par les voyageurs, depuis celui d'Adam à Ceylan jusqu'à ceux des anciens rois d'Iran ou des prophètes de l'Ancien Testament, montrent cette sanctuarisation du monde comme espace d'attente, évoquant aussi les héros dormants de l'Iran préislamique.

Le passage vers l'au-delà est clairement évoqué par la métaphore des îles fortunées, mais aussi des villes imaginaires de Ğabūlsā et Ğabūlkā peuplées de bienheureux qui ont déjà accédé à l'immortalité. C'est aussi dans ces régions de passage qu'Alexandre, dans l'*Iskandar Nāma* et dans le Šāhnāma, perd son guide, al-Hadir, qui, lui, en compagnie d'Élie, trouve la source de vie, au confluent des deux mers<sup>187</sup>. Car, au-delà, se trouve la limite du monde humain et mortel, la montagne circulaire, cœur et périphérie à la fois, mère de toutes les montagnes : l'Elbourz des Iraniens et le mont Qāf des musulmans, fait de la substance des cieux, en chrysanthème vert, et dont personne ne sait ce qui se trouve au-delà ; il est figuré dans de nombreuses mappemondes, depuis celles d'al-Idrīsī et al-Qazwīnī<sup>188</sup>. Le mont Qāf est une curiosité que peu de voyageurs purent expérimenter en dehors d'Alexandre le Grand que l'on voit chez al-Tūsī Salmānī regarder l'ange Isrāfil<sup>189</sup>, ou encore dans le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* datant de 1272<sup>190</sup>,

<sup>181.</sup> Berlin, Staatsb., Or. Fol. 318, 1695, f° 97r<sup>o</sup> : [http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht?PPN=PPN735128308&PHYSID=PHYS\\_0207&DMDID=](http://digital.staatsbibliothek-berlin.de/werkansicht?PPN=PPN735128308&PHYSID=PHYS_0207&DMDID=)

<sup>182.</sup> Paris, BnF, Arabe 2187, 1441, f° 66v<sup>o</sup>.

<sup>183.</sup> Massignon, 1955-1961.

<sup>184.</sup> Londres, BL, Or. 14140, f° 58r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 136.

<sup>185.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 1781, f° 79r<sup>o</sup>.

<sup>186.</sup> Munich, BSB, Codex arabe 464, 1280, f° 62r<sup>o</sup>; Paris, BnF, Smith-Lesouëf (oriental) 221, f° 65v<sup>o</sup>, Iran, début XVII<sup>e</sup> siècle; Arabe 2178, f° 68r<sup>o</sup>, île de la Lune (palais de cristal), Syrie ou Égypte, XVIII<sup>e</sup> siècle; Londres, BL, Or. 14140, f° 34r<sup>o</sup>, dans Carboni, 2015, p. 230.

<sup>187.</sup> Hadir à la fontaine de vie, Alexandre en arrière-plan : Londres, BL, Or. 1403, 1438, f° 328r<sup>o</sup>; Washington, Arthur M. Sackler Gallery, LTS1995.2.189, 1441, f° 342v<sup>o</sup>; Dublin, CBL, Persan 158, 1480, f° 375r<sup>o</sup>; et voir Casari, 2011.

<sup>188.</sup> Planisphère d'al-Idrīsī, Oxford, BL, Pococke 375, f° 3v<sup>o</sup>-4r<sup>o</sup>, Le Caire, 1553; al-Qazwīnī, 'Ağā'ib al-maṣlūqāt, Gotha Bibliothek, Orient A, 1507, 1032/1622, f° 95v<sup>o</sup>-96r<sup>o</sup>.

<sup>189.</sup> Paris, BnF, Sup. persan 332, f° 60r<sup>o</sup>; Richard, 1999, p. 77-89.

<sup>190.</sup> Paris, BnF, Persan 174, f° 107r<sup>o</sup> : <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=08410888&E=221&I=81978&M=imageseule>

la plus ancienne occurrence de cette sainte montagne, à la fois pivot, omphalos et montagne environnante. Ici, on voit à la fois le nid de la *sīmūrg* et les portes du ciel grandes ouvertes pour les élus, ce qui présente la limite du monde comme la voie d'accès vers l'au-delà.

Appréhender le lieu merveilleux « terrestre », tel que le présentent les œuvres enluminées, permet ainsi d'élaborer non une typologie des monuments naturels ou créés mais plutôt leurs usages à l'échelle du monde et de ses limites.

La merveille est en somme une sorte de signe permanent<sup>191</sup> qui rappelle la nécessité pour les hommes de croire ou d'accepter l'inexplicable, celle d'un esprit des lieux, doté d'une fonction morale, sociale ou sotériologique. La merveille monumentale demeure par excellence le lieu de l'inexpliqué et des manifestations de l'au-delà. Bien que répartie en deux catégories, merveille naturelle ou érigée par les hommes, elle joue la même fonction que celle des *monstra*.

Les merveilles monumentales ponctuent ainsi l'espace comme des témoins du passé, tout en sanctuarisant le monde par des lieux de culte successifs, qui signalent les mutations religieuses et culturelles des hommes et les voies nouvelles qui doivent les conduire, par-delà les mers et les frontières tangibles, vers deux lieux majeurs témoins de promesses pour les justes : la source d'immortalité et le mont Qāf, omphalos ou passage vers l'éternité.

## Bibliographie

### *Liste des abréviations*

---

BL: British Library.

BnF: Bibliothèque nationale de France.

BSB: Bayerische Staatsbibliothek.

CBL: Chester Beatty Library.

ONB: Österreichische Nationalbibliothek.

ROM: Royal Ontario Museum.

TSL: Topkapi Sarayi Library.

## *Manuscrits*

---

Amīr Ḥusraw Dīhlavī, *Āyyīna-i Iskandarī*, Paris, BnF, Supplément persan 629, Iran, xv<sup>e</sup> siècle.  
Bāzil, *Hamla-i Haydarī*, Paris, BnF, Supplément persan 1030, Cachemire, 1223/1808.  
al-Dīmašqī, *Kitāb nūḥbat al-dahr fi 'aḡā'ib al-barr wa-l-baḥr*, Paris, BnF, Arabe 5858 (s.l., s.d.).  
Paris, BnF, Arabe 2187, 845/1441-1442.  
al-Firdawṣī, *Šāhnāma*, Berlin, Staatsbibliothek, Or. Fol. 4255, Shiraz, Turkmène, 19 rāğab 894/18 juin 1489. Dublin, CBL, Persan 104, Bagdad, 1300. Dublin, Chester Beatty, Persan 158, Hérat, 23 ḡumādā I 885/9 août 1480, timouride. Leyde, University Library, Or. 494, Shiraz, 1437, Ḥimād al-Dīn 'Abd al-Rahmān

al-kātib. Paris, BnF, Supplément persan 494, Shiraz, 27 ḡumādā I 848/19 septembre 1444. Paris, BnF, Supplément persan 489, Qazwīn, vers 1580. Cambridge, Fitzwilliam Museum, 22.1948, Shiraz (?), 1435. Istanbul, TSL, Hazine 1479, Shiraz, 1330. Londres, British Library, Or.12688, timouride, 11 muḥarram 850/16 avril 1446. Manchester, John Rylands University, Ryl. Pers 933, style de Qazwīn style, v. 1430-1440. Toronto, Royal Ontario Museum, 967.315.1, Shiraz, milieu XIV<sup>e</sup> siècle. Washington, Arthur M. Sackler Gallery, LTS 1995.2.189, Shiraz, 1441.

191. Kappler, 1993.

- al-Ğarnāṭī, ‘Ağā’ib, Paris, BnF, Arabe 2168, xvii<sup>e</sup> siècle (?). Paris, BnF, Arabe 6877, 869/1465.
- al-Harīrī, *Maqāmāt*, Paris, BnF, Arabe 5847, Wāṣīt, 634/1236-1237.
- Haykalī, Nasīr al-Rammāl, *Daqā’iq al-haqā’iq*, Paris, BnF, Persan 174, Aksaray, 1272.
- Ibn Buḥtīšū’, *Manāfi’ al-hayawān*, Paris, BnF, Arabe 2782, Égypte-Syrie, 700/1300-1301.
- Ibn al-Wardī, *Harīdat al-‘ağā’ib*, Paris, BnF, Arabe 2188, 883/1479.
- Lārī, *Futūh al-haramayn*, BnF, Supplément persan 1389, Arabie saoudite, La Mecque, xvii<sup>e</sup> siècle, 982/1574-1575. BnF, Supplément persan 1514, Turquie, Constantinople/Istanbul, xvi<sup>e</sup> siècle, 984/1577. BnF, Persan 237, Arabie saoudite, La Mecque, xvii<sup>e</sup> siècle. BnF, Supplément persan 1340, Inde, xviii<sup>e</sup> siècle.
- Mehmed Āşık ibn ‘Umar al-Hanafī, *Aḥbār Makka*, Paris, BnF, Supplément turc 1081, Turquie, xvii<sup>e</sup> siècle, 1026/1617.
- Mīr Haydar, *Mī’rāj-nāma*, Paris, BnF, Supplément turc 190, Hérat, 1436.
- Nizāmī, *Hamsa*, Paris, BnF, Supplément persan 1112, Shiraz, v. 1450-1460. Berlin, Staatsbibliothek, Or. Quart 1665, Iran, 890/1485. Paris, BnF, Supplément persan 1956, Qazwīn, 1560. *Iskandar Nāma*, Londres, BL, Or. 6810, 1494.

- Pīrī Reis, *Kitab-ı bahriye* (seconde version), Paris, BnF, Sup. turc 956, Turquie, xviii<sup>e</sup> siècle.
- al-Qazwīnī, ‘Ağā’ib al-mahlūqāt wa-ğarā’ib al-mawgūdāt, Londres, BL, Or. 14140, Irak, début xiv<sup>e</sup> siècle. Munich, BSB, Codex arabe 464, Wāṣīt, 679/1280. Berlin, Staatsbibliothek, Or. Fol. 2562, Turquie, 1114/1703. Berlin, Staatsbibliothek, Or. Fol. 318, Iran, 1106/1695. Paris, BnF, Supplément persan 1781, Hérat, 896/1488 (trad. Bāyāzīd Bastakī). Paris, BnF, Supplément persan 2051, Shiraz, vers 1480 (trad. Bāyāzīd Bastakī). Paris, BnF, Smith-Lesouëf (oriental) 221, Iran, xvii<sup>e</sup> siècle. Paris, BnF, Supplément turc 1063, Istanbul, xvii<sup>e</sup> siècle, 1096/1685, (trad. Rūdūsīzāde).
- Al-Qazwīnī, Āṭār al-buldān, Paris, BnF, Arabe 2236, origine inconnue, xviii<sup>e</sup> siècle.
- Su’ūdi, Mehmet, *Maṭāli’ al-sa’āda wa-manābi’ al-siyāda*, Paris, BnF, Supplément turc 242, Istanbul, 1582.
- al-Tūsī Salmānī, ‘Ağā’ib al-mahlūqāt wa-ğarā’ib al-mawgūdāt, Paris, BnF, Supplément persan 332, Bagdad, 790/1388.

## Sources publiées

- Abrégué des merveilles*, C. de Vaux (trad.), Sindbad, Paris, 1984.
- Abū Ma’shar al-Balhī, *Il kitāb al-bulhān di Oxford*, S. Carboni (éd.), Stampatori, Turin, 1988.
- An Eleventh-Century Egyptian Guide to the Universe: The Book of Curiosities*, Y. Rapoport & E. Savage-Smith (éd., trad.), Brill, Leyde, Boston, 2014.
- Asādī de Tūs, *Le Livre de Gerchāsp. Tome second et dernier poème persan d’Asadi de Toûs*, H. Massé (trad.), Imprimerie Nationale, P. Geuthner, Paris, 1951.
- al-Birūnī, *Tafhīm, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology*, Written in Ghaznah on 1029 A.D., Reproduced from British Museum Ms. Or. 8349, R.R. Wright (éd., trad.), Luzac, Londres, 1934.

- Buzurk ibn Shahriyar, *Kitāb ‘Ağā’ib al-Hind barraha wa-baḥraha wa-ğazā’iraha*, *Livre des merveilles de L’Inde*, P.-A. van der Lith (éd.), L.-M. Devic (trad.), Leyde, Brill, 1883-1886 ; Institute for the History of Arabic-Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Francfort, 1993 (rééd.).
- al-Dīmaṣqī, *Shams al-Dīn Abu ‘Abdallah Muḥammad al-Dīmishqī, Manuel de la cosmographie du Moyen Âge*, Kitāb nūḥbat al-dahr fi ‘ağā’ib al-barr wa-l-baḥr, 2 vol., A.F.M. Mehren (éd., trad.), P.E. Leroux, Copenhague, 1874 ; Institute for the History of Arabic-Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Francfort, 1994 (rééd.).
- al-Firdawsī, *Le Livre des rois*, 6 vol., Jules Mohl (trad.), 1876-1878, A. Maisonneuve, 1976-1978 (rééd.).
- al-Firdawsī, *Šāhnāma*, 7 vol., J. Khaleghi Motlagh (éd.), Mazda Pub., Costa Mesa, 1997.

- al-Ġarnāṭī, *De Grenade à Bagdad : la relation du voyage d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (1080-1168)*, Jean-Charles Ducène (éd. et trad.), Histoire et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, Paris, 2006.
- al-Ġarnāṭī, *al-Mu'rib 'an ba'ḍ 'aġā'ib al-Mağrib*, Ingrid Bejarano (éd., trad.), *Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 565/1169) : al-Mu'rib 'an ba'ḍ 'aġā'ib al-Mağrib, Elogio de algunas maravillas del Magrib*, Fuentes Arábico-Hispanas 9, CSIC/ICMA, Madrid, 1991.
- al-Ġarnāṭī, Abū Ḥāmid, *Tuḥfat al-albāb*, Guy Ducatez (trad.), « La Tuḥfat al-Albāb d'Abū Ḥāmid al-Andalusī al-Ġarnāṭī », *REI* 53, 2, 1985, p. 141-241.
- al-Ġarnāṭī, *Tuḥfat al-albāb (El regalo de los espíritus)*, Ana Ramos (trad.), Fuentes arábico-hispanas 10, CSIC/ICMA, Madrid, 1990.
- Ibn al-Faqīh al-Hamadānī, *Abrégé du livre des pays*, H. Massé (trad.), Damas, IFEA, 1973.
- al-Kisā'i, *Tales of the Prophets: Qiṣṣat al-anbiyā'*, W.M. Thackston (trad.), Kazi Publications, Chicago, 1997.
- al-Mas'ūdī, *Murūğ al-dahab wa-ma'ādin al-ġawhar*, *Les Prairies d'or*, 4 vol., C.-H.-C. Barbier du Meynard & A. Pavet de Courteille (trad.), revue et corrigée par C. Pellat, Imprimerie Nationale, CNRS, Paris, 1962, 1965, 1971, 1984.
- Philostratus, *The Life of Apollonius of Tyana, Books I-IV*, C.P. Jones (éd., trad.), Harvard University Press, Cambridge (Mass.), Londres, 2005.
- Philostratus, *Apollonius of Tyana, Letters of Apollonius, Ancient Testimonia*, C.P. Jones (éd., trad.), Harvard University Press, Cambridge (Mass.), Londres, 2006.
- Pseudo-Maṛrīṭī [Abū Maslama al-Maṛrīṭī], « Picatrix », Ġāyat al-ḥakīm, Hellmut Ritter & Martin Plessner (trad.), *Das Ziel des Weisen von Pseudo-Maṛrīṭī*, Studies of the Warburg Institute 27, The Warburg Institute, The University of London, Londres, 1962.
- al-Qazwīnī, *Enzyklopädie als Spiegel des Weltbildes*, Syrinx von Hees (trad.), Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002.
- al-Qazwīnī, *Kitāb 'aġā'ib al-mahlūqāt wa-ġarā'ib al-mawġūdāt*, Zakarija ben Muhammed ben Mahmud el-Cazwīni's Kosmographie, F. Wüstenfeld (éd.), Verlag der Dieterichschen Buchhandlung, Göttingen, 1848 ; Institute for the History of Arabic-Science, Francfort, 1994 (rééd.).
- al-Qazwīnī, *Le meraviglie del creato e le stranezze degli esseri*, Syrinx von Hees & Francesca Bellino (trad.), Montadori, Milan, 2008.
- al-Qazwīnī, *Zakarija ben Muhammed ben Mahmud el-Kazwīni's Kosmographie nach der Wüstenfeldschen Textausgabe, mit Benutzung und Beifügung der reichhaltigen Anmerkungen und Verbesserungen des Herrn Fleischer, aus dem Arabischen zum ersten Male vollständig übersetzt, Die Wunder der Schöpfung*, H. Ethé (trad.), Fues's Verlag (R. Reisland), Leipzig, 1868.
- Sulaymān al-Tāġīr, *Voyage du marchand arabe Sulaymān en Inde et en Chine rédigé en 851 suivi de remarques par Abū Zayd Hasan ibn 'Abd Allāh al-Sirāfi (vers 916)*, Gabriel Ferrand & Andrée Kerpelès (éd.), Éditions Bossard, Paris, 1922.
- al-Ta'lābī, Abū Ishaq Alḥmad Ibn Muḥammad Ibn Ibrāhīm, *'Arā'is al-majālis fī qīṣṣat al-anbiyā': Lives of the Prophets*, W.M. Brinner (trad.), Brill, Leyde, Boston, 2002.
- Yāqūt, *The Introductory Chapters of Yāqūt's Mu'ġām al-Buldān*, Wadie Jwaideh (trad.), Brill, Leyde, 1959.
- al-Zuhrī, *El mundo en el siglo XII, Estudio de la versión castellana y del "original" árabe de una geografía universal: "El tratado de al-Zuhri"*, Dolors Bramon (trad.), Ausa, Barcelone, 1991.

## Études

- Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales, Actes du colloque de Paris, 27-29 novembre 1997, Paris X Nanterre, Paris, 1999.
- Arkoun, Mohamed, Le Goff, Jacques, Fahd, Toufic & Rodinson, Maxime (éd.), *L'étrange et le*

- merveilleux dans l'islam médiéval
- Édition Journal Asiatique, Paris, 1974.
- Bacqué-Grammont, Jean-Louis, « Quelques aspects de la faune nilotique dans la relation de voyage d'Evlīyā Celebī; voyageur ottoman », *JA* 296, 2, 2008, p. 331-374.

- Badie, Julie, *An Islamic Cosmography: The Illustrations of the Sarre Qazwînî*, Ph.D., University of Michigan, Ann Arbor, 1978.
- Barrucand, Marianne, « The Miniatures of the *Daqâ'iq al-haqâ'iq* (B.N. persan 174): A Testimony to the Cultural Diversity of Medieval Anatolia », *IslArt* 4, 1991, p. 13-142.
- Berlekampf, Persis, *Wonder, Image, and Cosmos in Medieval Islam*, Yale University Press, New Haven (Conn.), Londres, 2011.
- Bilici, Kenan Z., « Cizre Ulu Camisi Kapı Tokmaklarının İkonografik ve Kronolojik Değeri Üzerine Bir Etüt » in *Sanat Tarihinde İkonografik Araştırmalar*, Güner İnal'a Armağan, Ankara, 1993, p. 73-86.
- Bilici, Kenan Z., « Bronze Door-Knockers of Cizre Great Mosque, A New Example » in Comparetti, M., Raffetta, P., Scarcia, G. (éd.), *Ērān ud Anērān, Webfestschrift Marshak*, Universidad del Salvador, Buenos Aires, 2006, p. 111-122.
- Bothmer, Hans-Caspar von, *Die Illustrationen des Münchner Qazwini von 1280 (Cod. Monac. arab. 464): ein Beitrag zur Kenntnis ihres Stils*, Ph.D., Munich, 1971.
- Bürgel, J.-C. & Van Ruymbeke, C. (éd.), *A Key to the Treasure of the Hakim: Artistic and Humanistic Aspects of Nizami Ganjavi's Khamsa*, Leyde University Press, Leyde, 2011.
- Caiocco, Anna, « Les talismans des planètes dans les cosmographies en persan », *Der Islam* 77, 2, 2001, p. 221-262.
- Caiocco, Anna, « Une conception originale des ciels : planètes et zodiaque d'une cosmographie jalayride », *AnIsl* 37, 2003, p. 59-78.
- Caiocco, Anna, « Les monstres dans les cosmographies en persan » in Caiocco, A. & Demartini, A.-E. (éd.), *Monstre et imaginaire social*, Creaphis, Paris, 2008, p. 47-54.
- Caiocco, Anna, « Entre prouesse technique, cosmologie et magie, l'automate dans l'imaginaire de l'Orient médiéval » in Adam, V. & Caiocco, A. (éd.), *La fabrique du corps humain : la machine modèle du vivant*, MSH, Grenoble, 2010, p. 43-79.
- Caiocco, Anna, « L'univers enchanté du voyageur (commerçant, pèlerin) et du héros princier dans les cosmographies illustrées de l'Orient médiéval » in Requemora-Gros, S. & Guyon, L. (éd.), *Images et voyages*, Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 2011a, p. 29-37.
- Caiocco, Anna, « Anges gardiens et génies familiers dans les manuscrits enluminés de l'Orient médiéval » in Boudet, J.-P., Faure, P. & Renoux, C. (éd.), *Actes du colloque : Anges gardiens et démons familiers de Socrate à Tintin, Colloque de l'Université d'Orléans, Orléans, 9-10 juin 2006*, PUR, Rennes, 2011b, p. 97-110.
- Caiocco, Anna, « Alexandre l'enchanteur : un aspect de la légende orientale d'Alexandre » in Watanabe, K., Vigneron, F. (éd.), *Voix des mythes, science des civilisations. Hommage à Philippe Walter*, Peter Lang, Berne, Berlin, Bruxelles, 2012, p. 121-148.
- Carboni, Stefano, « The 'Book of Surprises' (*Kitâb al-bulbâh*) of the Bodleian Library » in *Persian Cultural Crossroads, Trobe Journal* 91, juin 2013, p. 22-34.
- Carboni, Stefano, *The "Wonders of Creation": A Study of the Ilkhanid "London Qazwini"*, Edinburgh Studies in Islamic Art, Édimbourg, 2015.
- Casari, Mario, « Nizâmi's Cosmographic Vision and Alexander in Search of the Fountain of Life » in Bürgel, J.-C. & van Ruymbeke, C. (éd.), 2011, p. 95-106.
- Chaigneau Marcel, « Découverte des "Citerne de la Reine de Saba" par le Pharmacien Th.J.F. Arnaud, en 1843 » in Gyselen, R. (éd.), *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs*, ResOr 8, Bures-sur-Yvette, 1996, p. 9-12.
- Christensen, Arthur, *Les Kayanides*, Bianco Lunos, Copenhague, 1931.
- Donzel, Emeri Johannes van, Schmidt, Andrea & Ott, Claudia, *Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources: Sallam's Quest for Alexander's Wall*, Brill, Leyde, 2010.
- Ducène, Jean-Charles, *L'Afrique dans le *Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ d'al-Idrīsī**, Peeters, Louvain, 2010.
- Fotouhi, Taraneh, « Les illustrations d'un manuscrit persan de la Bibliothèque nationale : Le livre des merveilles de la création », *HistArt* 4, 1988, p. 41-52.
- Genequand, Charles, « Autour de la ville de bronze : d'Alexandre à Salomon », *Arabica* 39, 1992, p. 328-345.
- Geries, Ibrahim, « Quelques aspects de la pensée Mu'tazilite d'al-Ğâhîz : selon K. al-Hayawân », *StudIsl* 52, 1980, p. 67-88.

- Kappler, Claude Claire, « Alexandre et les merveilles dans le Livre des rois de Firdawṣī » in *Et c'est la fin pour quoy nous sommes ensemble, Hommage à Jean Dufournet, Littérature, Histoire et Langue du Moyen Âge*, Tome 2, Champion, Paris, 1993, p. 759-773.
- Kappler, Claude Claire, « Alexandre dans le *Shāh Nāmeh* de Firdawṣī : De la conquête du monde à la découverte de soi » in Bridges, M. & Bürgel, J.-C. (éd.), *The Problematics of Power, Eastern and Western Representations of Alexander the Great*, Peter Lang, Berne, Berlin, 1996, p. 165-190.
- Kappler, Claude Claire, « Alexandre le Grand et les frontières » in Roussel, A. (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'Antiquité*, De Boccard, Paris, 1995, p. 370-386.
- Kappler, Claude Claire, « De la royauté à la prophétie : Alexandre le Grand, ou le défi des extrêmes » in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, 1999, p. 9-14.
- Kowalska, Maria, « Eine unbekannte Handschrift al-Kazwīnīs *Kitāb ‘aḡā’ib al-mahlūkāt* », *FolOr* 1, 1959, p. 326-332.
- Kowalska, Maria, « Remark on the Unidentified Cosmography, *Tuhfat al-Ghara’ib* », *FolOr* 9, 1967, p. 11-18.
- Massignon, Louis, *Les sept dormants d’Éphèse (Ahl al-kahf) en islam et en chrétienté. Recueil documentaire et iconographique*, Paris, 7 vol., 1955-1961.
- Miquel, André, *La géographie humaine du monde musulman jusqu’au milieu du xi<sup>e</sup> siècle*, vol. 2, Paris, 1975 ; EHESS, Paris, 2001 (réimp.).
- Moor, Bilha, *Popular Medicine, Divination, and Sacred Geography: Sixteenth-Century Illustrations to Tusi’s ‘Aja’ib al-Makhluqat*, Ph.D., Hebrew University, Jérusalem, 2010.
- Moor, Bilha, « Shahnama Kings and Heroes in ‘Aja’ib al-Makhluqat Illustrated Manuscripts » in Melville, C. & Van den Berg, G. (éd.), *Shahnama Studies II. The Reception of Firdausi’s Shahnama*, Brill, Leyde, 2012, p. 267-290.
- O’Kane, Bernard, « Rock Faces and Rock Figures in Persian Painting », *IslArt* 4, 1990-1991, p. 219-246.
- Piemontese, Michele-Angelo, « Alexandre le circumnavigateur dans le roman persan de Tarsusi » in F. de Polignac (éd.), *Alexandre le Grand, figure de l’incomplétude*, MEFAR 112, 1, 2001, p. 97-112.
- Pingree, David, *The Thousands of Abū Ma’shar, Studies of the Warburg Institute* 30, Warburg Institute, University of London, Londres, 1968.
- Richard, Francis, *Splendeurs persanes, Manuscrits du xii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, Galerie Mazarine, 27 novembre 1997-1<sup>er</sup> mars 1998*, BnF, Paris, 1997.
- Richard, Francis, « L’iconographie se rapportant à Eskandar dans le manuscrit djalâyeride du ‘Adjâyeb Nâmeh de Tûsi Salmâni de la Bibliothèque nationale de Paris » in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, 1999, p. 77-89.
- Rührdanz, Karin, Rührdanz, Karin, « An Ottoman Illustrated Version of Muhammad al-Tusi’s ‘Aja’ib al-Makhluqat » in Temimi, A. (éd.), *Mélanges Prof. Machiel Kiel*, Fondation Temimi pour la recherche scientifique et l’information, Zaghouan, 1999, p. 455-475.
- Rührdanz, Karin, « Illustrated Persian ‘Ajā’ib al-Makhūqāt Manuscripts and their Function in Early Modern Times » in Newman, A.J. (éd.), *Society and Culture in the Early Modern Middle East*, Brill, Leyde, Boston, 2003, p. 33-47.
- Ruska, Julius, « Über den Falschen und den Echten Kazwīnī », *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften* 13, Leipzig, Hamburg, 1914, p.183-188.
- Shahbazi, A. Shapur, « Haft Kešvar », *EncIr* 11, 5, <http://www.iranica.com/articles/haft-kesvar>
- Shreve Simpson, Marianna, « From Tourist to Pilgrim: Iskandar at the Ka’ba in Illustrated Shahnama Manuscripts », *IrStud* 43, 1, 2010, p. 129-146.
- Van den Berg, Gabrielle, « Descriptions and Images – Remarks on Gog and Magog in Nizāmī’s Iskandar Nâma, Firdawṣī’s Shâh Nâma and Amīr Khusrāw’s A’ina-yi Iskandari » in Bürgel, J.-C. & Van Ruymbeke, C. (éd.), 2011, p. 77-94.
- Vesel, Živa, *Les encyclopédies persanes. Essai de typologie et de classification*, IFRI, Paris, 1986, p. 77-94.
- Weber, Edgar, « La ville de cuivre, une ville d’al-Andalus », *Sharq al-Andalus* 6, 1989, p. 43-81.
- Wittkower, Rudolph, « Marvels of the East: A Study in the History of Monsters », *JWI* 5, 1942, p. 159-197.
- White, David Gordon, *Myths of the Dog-Man*, University of Chicago Press, Chicago, Londres, 1991.